

www.colsbleus.fr

Cols•bleus

MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

N°3065 — FÉVRIER 2018



ÉDITO
CEMM - PAGE 3



Alliance Atlantique

La Marine dans l'OTAN

Publicité

Éditorial

«D'abord, de vrais marins»



© T. CLAISSE/MN

Amiral **Christophe Prazuck**, chef d'état-major de la Marine.

L'année 2017 a été riche en succès opérationnels. Du Levant à Saint-Martin, de la Méditerranée centrale au Pacifique sud, de l'Antarctique au Grand Nord, les marins ont été utiles à notre pays, avec des résultats manifestes, concrets, mesurables.

En 2018, les menaces ne faibliront pas. Le terrorisme militarisé est nomade : vaincu en un lieu, il ressurgit ailleurs. Nos engagements de ces dernières décennies nous le rappellent : du Liban à la Somalie, de la Libye au Levant, les foyers du terrorisme sont souvent près des côtes, en portée des unités de la Marine nationale, mobiles et familières de tous les océans. Les tensions entre États-puissances, qu'on croyait disparues après la guerre froide, se multiplient. Et, là encore, c'est d'abord en mer, de l'Atlantique nord à la mer de Chine, que les comportements se durcissent. Pour y faire face, une marine puissante, la première d'Europe, disposant de capacités militaires de premier plan, du groupe aéronaval aux sous-marins nucléaires et aux missiles de croisière. Une marine qui accélère le tempo du renouvellement de ses équipements, avec une future loi de programmation militaire ambitieuse et cohérente. Mais surtout, une marine armée par des équipages exceptionnels. D'abord de vrais marins : honnêtes, rigoureux, des camarades animés par l'esprit

d'équipage. Des marins aux savoir-faire multiples, triés sur le volet, pour leur volonté et leurs compétences, formés aux technologies les plus sophistiquées et aux combats les plus durs. Enfin des marins expérimentés, dont l'expérience repose avant tout sur des jours de mer et de patrouille, des heures de vol et de plongée, mais également sur des heures de maintenance, des saisies Rh@psodie ou des lignes de code.

Des marins dont la valeur est reconnue en France et à l'étranger, et dont la condition sera au cœur de la loi de programmation militaire. Des marins dont les familles vont être mieux accompagnées, mieux soutenues tout au long de leur carrière, et surtout lorsqu'ils sont loin, longtemps et en équipage. Voilà mes vœux pour 2018 : des succès opérationnels d'abord, car la France, deuxième puissance maritime du monde, membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU et membre fondateur de l'OTAN et de l'Union européenne, a besoin d'une marine forte. La meilleure harmonie possible entre votre vie professionnelle et votre vie privée ensuite, car il n'y a pas de marine forte sans marins heureux. Soyez assurés que ces deux vœux guident mon action quotidienne.

Je vous souhaite à tous une excellente année 2018, et vous prie de transmettre ces vœux à vos familles et à vos proches. ●



Cols bleus
MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

Rédaction : Ministère des Armées, SIRPA Marine Balard parcelle Est Tour F, 60 bd du Général Martial Valin CS 21623 - 75509 Paris cedex 15 Téléphone : 01 49 60 58 56 Contact internet : charles.desjardins@intradef.gouv.fr Site : www.colsbleus.fr Directeur de publication : CV Bertrand Dumoulin, directeur de la communication de la Marine Adjoint du directeur de la publication : CF Michaël Vaxelaire Directeur de la rédaction : LV François Séchet Rédacteur en chef : Charles Desjardins Rédacteur en chef adjoint : SACS Philippe Brichaut Secrétaire : MT Christophe Tandt Rédacteurs : ASP Marie Morel, ASP Alexandre Bergalasse Infographie : EV2 Héliane Courtin Conception-réalisation : IDIX, 33 rue de Chazelles 75017 Paris Direction artistique : Gilles Romiguière Secrétaire de rédaction : Céline Le Coq Rédacteurs graphiques : Bruno Bernardet, Nathalie Piliat Photographie : Média Grafik Couverture : Jonathan Bellenand/MN 4^e de couverture : ASP Blandine Ruesch Imprimerie : Direction de l'information légale et administrative (DILA), 26 rue Desaix, 75015 Paris Abonnements : 01 49 60 52 44 Publicité, petites annonces : ECPAD, pôle commercial - 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex - Christelle Touzet - Tél : 01 49 60 58 56 Email : regie-publicitaire@ecpad.fr -Les manuscrits ne sont pas rendus, les photos sont retournées sur demande. Pour la reproduction des articles, quel que soit le support, consulter la rédaction. Commission paritaire : n° 0211 B 05692/28/02/2011 ISBN : 00 10 18 34 Dépôt légal : à parution

Publicité

actus 6



passion marine 16

Alliance Atlantique – La Marine dans l'OTAN



focus 26

Le processus de déclenchement de l'alerte de la force de réaction de l'OTAN

rencontre 28

« Renforcer les coopérations et l'interopérabilité avec nos alliés de l'OTAN ou de l'Union européenne », CA Olivier Lebas



30 vie des unités

Opérations, missions, entraînements quotidiens
Les unités de la Marine en action



34 RH

- Informatique, cybersécurité, SIC : des filières en plein développement
- VOA OPS : découvrir la Marine au cœur des opérations

38 portrait

PM Mickaël, maître de central sur sous-marin nucléaire lanceur d'engins

40 immersion

À bord du PSP *Cormoran* au cœur de l'action de l'État en mer

44 histoire

- Stratégie : l'amiral Castex : un personnage et une œuvre exceptionnels
- L'apprentissage de la coopération sur mer : création du Conseil naval interallié



48 loisirs

Toute l'actualité culturelle de la mer et des marins

actus





instantané

LES VŒUX D'EMMANUEL MACRON À BORD DU DIXMUDE

Le président de la République, Emmanuel Macron, a présenté ses vœux aux armées à bord du bâtiment de projection et de commandement (BPC) *Dixmude*, le 19 janvier à Toulon, devant 1 500 militaires, après s'être entretenu avec une délégation de familles des marins du *Dixmude*.

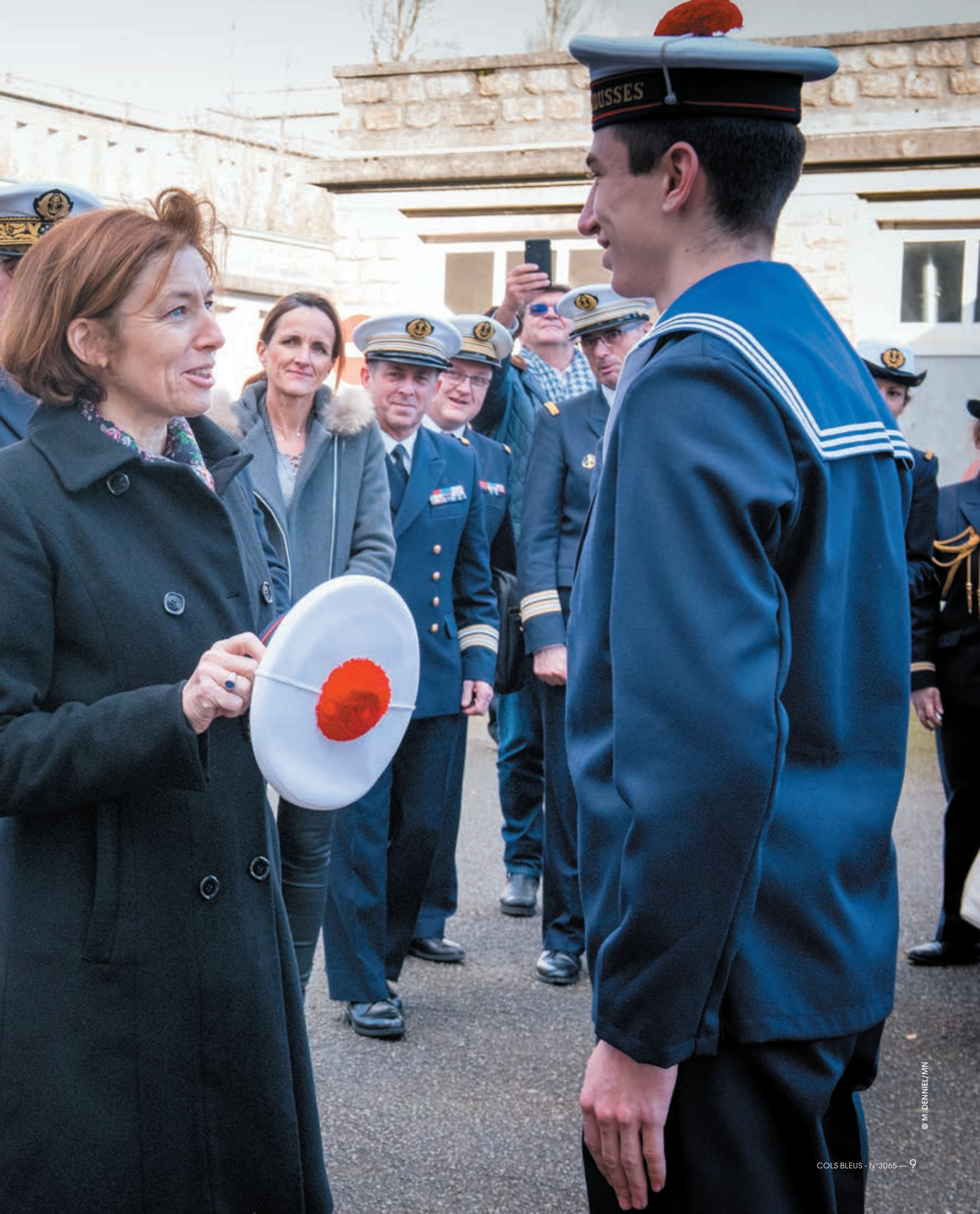
© S. CHENAL/MN



instantané

BIENVENUE CHEZ LES MOUSSES

Florence Parly, ministre des Armées, accompagnée de Geneviève Darrieussecq, secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées, et de l'amiral Christophe Prazuck, chef d'état-major de la Marine, s'est rendue à Brest, jeudi 11 janvier, pour rencontrer les mousses et le personnel d'encadrement du centre d'instruction naval (CIN). Les élèves ont profité de cette occasion pour lui offrir un bâchi légendé de l'École des mousses. Âgés de 16 à 18 ans, 220 mousses se sont engagés dans la Marine à la rentrée 2017. Ils reçoivent pendant 10 mois une formation académique, maritime et militaire qui leur permet d'appréhender le métier de marin et de découvrir les valeurs de la Marine. Ils y apprennent également les savoir-faire et les savoir-être indispensables au métier de marin.



Amers et azimuth

Instantané de l'actualité des bâtiments déployés

DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

Source Ifremer

ANTILLES

ZEE : env. 138 000 km²

GUYANE

ZEE : env. 126 000 km²

CLIPPERTON

ZEE : env. 434 000 km²

MÉTROPOLE

ZEE : env. 349 000 km²

NOUVELLE-CALÉDONIE - WALLIS ET FUTUNA

ZEE : env. 1 625 000 km²

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

ZEE : env. 10 000 km²

TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES

ZEE : env. 1 727 000 km²

POLYNÉSIE FRANÇAISE

ZEE : env. 4 804 000 km²

LA RÉUNION - MAYOTTE - ÎLES ÉPARSES

ZEE : env. 1 058 000 km²

- Points d'appui
- Bases permanentes en métropole, outre-mer et à l'étranger
- Zones économiques exclusives françaises

1

OCÉAN ATLANTIQUE

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE

PHM Lieutenant de vaisseau Le Hénaff •
BE Guépard • BE Panthère • BE Jaguar • BE Lynx •
BE Chacal • BE Tigre **A** • FASM Latouche-Tréville •
CMT Éridan • CMT L'Aigle • CMT Croix du Sud

OPÉRATION CORYMBE

PHM Lieutenant de vaisseau Lavallée + 1 Falcon 50

3

MANCHE - MER DU NORD

DÉFENSE MARITIME DU TERRITOIRE

PSP Cormoran • PSP Flamant • PSP Pluvier



5

OCÉAN PACIFIQUE

DÉFENSE MARITIME DU TERRITOIRE

B2M D'Entrecasteaux

33
BÂTIMENTS

11
AÉRONEFS

3 197
MARINS

LE 10 JANVIER 2018

MISSIONS PERMANENTES



Au moins un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) en patrouille / Sous-marin nucléaire d'attaque (SNA)



Équipes spécialisées connaissance et anticipation



Fusiliers marins (équipes de protection embarquées - EPE)
Commandos (soutien aux opérations)

Équipe de protection de navire à passagers (EPNAP)

2

MER MÉDITERRANÉE

OPÉRATION CHAMMAL

FASM Jean de Vienne + 1 Lynx

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE

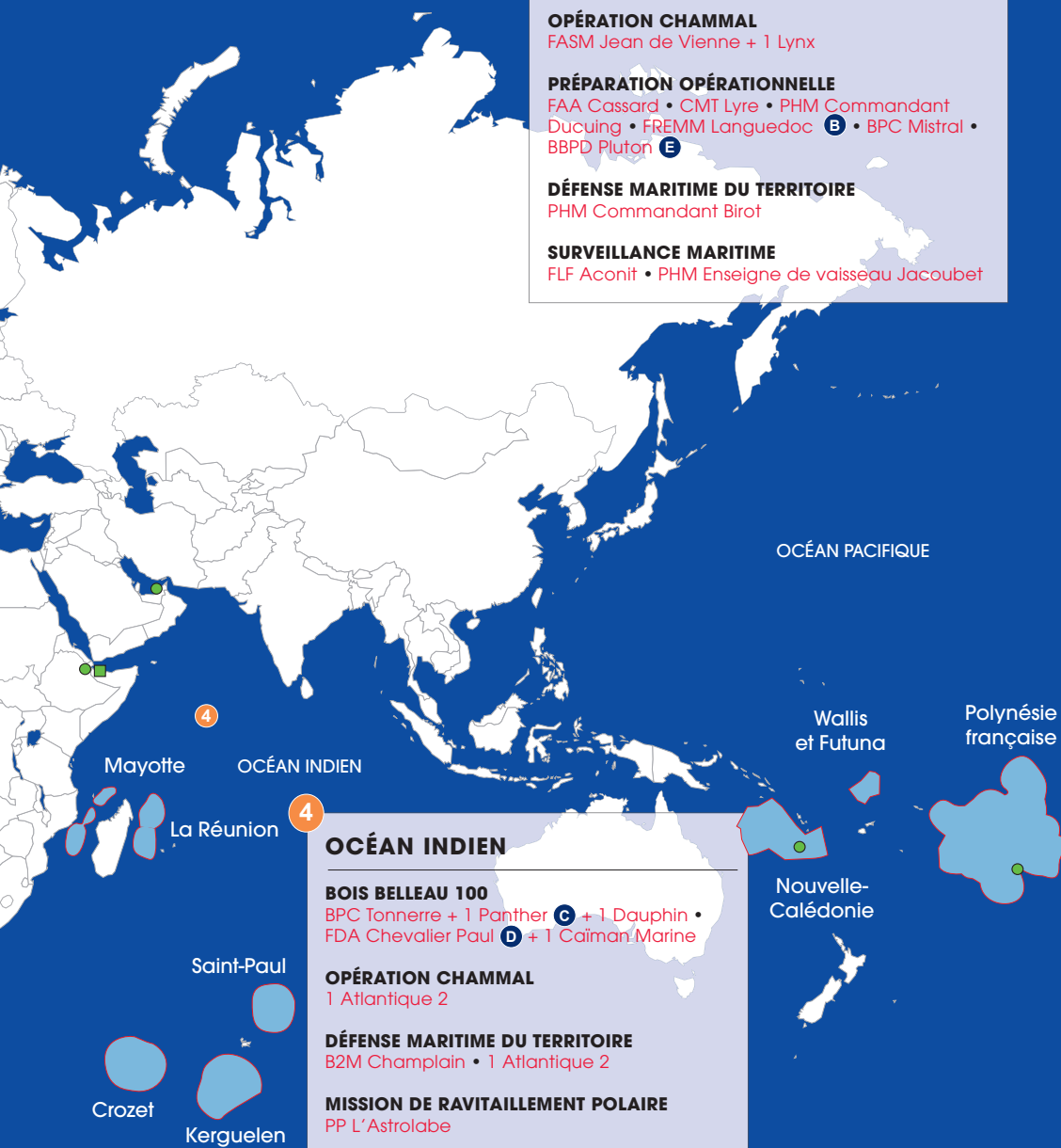
FAA Cassard • CMT Lyre • PHM Commandant
Ducuing • FREMM Languedoc **B** • BPC Mistral •
BBPD Pluton **E**

DÉFENSE MARITIME DU TERRITOIRE

PHM Commandant Birot

SURVEILLANCE MARITIME

FLF Aconit • PHM Enseigne de vaisseau Jacoubet



OCÉAN INDIEN

BOIS BELLEAU 100

BPC Tonnerre + 1 Panther **C** + 1 Dauphin •
FDA Chevalier Paul **D** + 1 Caiman Marine

OPÉRATION CHAMMAL

1 Atlantique 2

DÉFENSE MARITIME DU TERRITOIRE

B2M Champlain • 1 Atlantique 2

MISSION DE RAVITAILLEMENT POLAIRE

PP L'Astrolabe



© MN



© F. BOGAERT/MN



© E. MOCQUILLON/MN



© T. CLAISSE/MN



© S. CHENAL/MN



en images

❶ **31/12/2017**

SOUS LA MER

Au cours des fêtes de fin d'année, un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) et deux sous-marins nucléaires d'attaque (SNA), étaient en opérations, soit 270 sous-marins mobilisés. Le SNLE patrouillait pour assurer la permanence à la mer de la dissuasion nucléaire, tandis que les SNA étaient présents sur deux théâtres d'opérations.

❷ **25/12/2017**

BARKHANE

Un *Atlantique 2* (ATL2) était déployé dans la bande sahélo-saharienne (BSS) pendant la période de Noël pour lutter contre les groupes armés terroristes (GAT). Depuis la base aérienne projetée de Niamey, deux équipages d'ATL2 se sont succédé pour réaliser des missions de reconnaissance armée et poursuivre la défense dans la profondeur.

❸ **12/12/2017**

ESCALE OPÉRATIONNELLE DU MALIN

Lors de sa mission de patrouille dans la zone sud de l'océan Indien et d'une escale opérationnelle de trois jours à Antsiranana (Diego-Suarez), le patrouilleur *Le Malin* a délivré près de 2 tonnes de fret humanitaire à Madagascar. Des fauteuils roulants, des appareils médicaux, des médicaments, des jouets et des livres ont pu être remis à l'association « Le sourire d'Onja », qui vient en aide aux handicapés et paralysés moteurs et cérébraux dans la région.



2

© F. LE BIHAN/MN

4 31/12/2017 BOIS BELLEAU 100

Les marins du bâtiment de projection et de commandement *Tonnerre* et de la frégate de défense aérienne *Chevalier Paul*, déployés en océan Indien dans le cadre de l'opération Bois Belleau 100 (menée en coopération avec l'US Marines Corps), ont reçu la visite de Geneviève Darrieussecq, secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées, qui a présenté ses vœux aux équipages.

5 24/12/2017 OPÉRATION DE SAUVETAGE PRÈS DE TAHITI

Dans la soirée du 24 décembre, l'équipage d'un *Dauphin* de la 35F, guidé par le *Gardian* de la 25F, a porté assistance aux marins du *Tuamotu Fish*, un navire de pêche en difficulté proche de l'atoll de Moututunga, à l'ouest de Tahiti. À 0 h 45, les quatre naufragés ont été évacués vers l'atoll de Fakarava, où ils ont été pris en charge par les pompiers. Cette opération est la 96^e mission effectuée et marque le sauvetage de la 100^e personne depuis début 2017 par le détachement 35F de Tahiti.



3

© MN



4

© F. NICOLAS-NEILON/ARMÉE DE L'AIR



5

© MN



6

© F. LEDOUX/MN

6 25/12/2017 SOLIDARITÉ DÉFENSE

L'équipage de la frégate anti-sous-marin *Jean de Vienne* a passé Noël en Méditerranée orientale dans le cadre de l'opération Chammal (lutte contre Daech). Les marins ont reçu des colis de l'association Solidarité Défense. Ils contenaient des messages de soutien de la part de 250 élèves d'écoles élémentaires. Un signe de reconnaissance pour ceux qui ont passé Noël loin de leur famille, afin de garantir la sécurité des Français.

«Honneur, Patrie, Valeur, Discipline. Dans cette formule on lit tout ce qui donne sens à votre engagement.»

Déclaration du président de la République, **Emmanuel Macron**, le 19 janvier 2017 à bord du BPC *Dixmude*, dans le port militaire de Toulon, lors de sa présentation des vœux aux armées.

«Dans vos classes, vous apprenez les théories et sur le pont, vous apprenez la rigueur et la liberté. (...) L'apprentissage, c'est un engagement de nos armées mais c'est d'abord l'engagement de toute une nation.»

Florence Parly, ministre des Armées, vœux du 11 janvier au centre d'instruction naval (CIN) de Brest.

«Alors que pèse sur les épaules de nos marins une responsabilité croissante, il faut veiller à ce que leur statut soit ajusté à (ses) particularités et distingue à sa juste valeur le choix de ces citoyens d'exception qui acceptent aujourd'hui ce mode de vie si original.»
Amiral Christophe Prazuck, chef d'état-major de la Marine dans le mensuel *Acteurs Publics*.

L'Hermione

L'aventure continue

© F. LEBLANC/MN



SUR LE THÈME DE LA FRANCOPHONIE, *L'HERMIONE* FAIT CETTE ANNÉE UNE TOURNÉE EN MÉDITERRANÉE. Elle quitte Rochefort le 30 janvier 2018 mais le vrai départ est le 20 février de La Rochelle pour une tournée qui l'amènera dans plusieurs ports méditerranéens (Toulon, Marseille, Sète, Bastia) avant de revenir à Rochefort le 16 juin prochain après une escale bordelaise. Son commandant, Yann Cariou a répondu aux questions de *Cols Bleus*.

Cols Bleus : Commander la plus grande réplique d'une frégate du XVIII^e siècle, est-ce un défi ? une fierté ? un rêve enfin réalisé ?

Cdt Yann Cariou : C'est tout cela. Ma passion d'enfance pour la mer et les grands voiliers m'a conduit à suivre de près, puis à concourir à la finalisation technique de *L'Hermione*. Progressivement je me suis engagé dans le projet et ai accepté finalement de relever le deuxième défi qui, après celui de la reconstruction d'une grande frégate du XVIII^e siècle, était de pouvoir la faire naviguer «comme autrefois». Enfin, j'ai été récompensé de mes efforts par le bonheur de naviguer sur une telle machine de guerre aussi parfaite et de vivre *in situ* une page d'histoire de la Marine...

C. B. : Comment votre passé dans la Marine nationale, dont le commandement de l'*Étoile*, vous a aidé à vous lancer dans une telle aventure ?

Cdt Y. C. : Je dois reconnaître (non sans une certaine fierté) que c'est la formation particulièrement exigeante et les expériences vécues dans la Marine qui m'ont donné les atouts pour mener à bien ce projet. Mon passé de manoeuvrier, puis de chef de quart et enfin d'officier spécialisé en conduite nautique m'ont donné les connaissances en matière de matelotage, de navigation et de manoeuvre des navires. Mes affectations sur des bâtiments opérationnels m'ont appris la rigueur, la concentration et l'exercice de la responsabilité. Mes fonctions de pilote de port m'ont enseigné les principes fondamentaux de la manoeuvre et surtout la sérénité face à des situations tendues et difficiles dans un contexte où tout incident pouvait avoir des conséquences graves. Enfin, mon expérience de second à bord du *Mutin*, puis de chef de quart et de commandant à bord de la goélette *Étoile* ont été des atouts considérables dans la conduite d'un grand

voilier. Bien entendu, le commandement du *Belem* a été une autre marche permettant d'accéder à la maîtrise de *L'Hermione*, mais cela est une autre histoire...

C. B. : Comment sélectionnez-vous les jeunes qui vont naviguer avec vous, dont les trois quarts sont bénévoles ? Que leur dites-vous ?

Cdt Y. C. : L'équipage professionnel est composé de 15 marins de la marine marchande que j'ai connus et appréciés sur d'autres navires ou issus des gabiers volontaires du bord. Les gabiers (57 bénévoles) sont choisis parmi des candidats âgés de 18 à 59 ans avec une moyenne d'âge recherchée de 25 ans. Ils sont sélectionnés essentiellement sur leur motivation, leur enthousiasme, leur entraînement physique et leur capacité à relever des défis. À l'accueil du stage de formation initiale je les préviens qu'ils vont devoir utiliser toutes leurs ressources pour apprendre le métier de matelot professionnel et de gabier, intégrer tous les termes de marine, les procédures de travail, la rigueur dans l'exécution des tâches, leurs capacités sportives. Je leur brosse aussi le tableau de leur embarquement à bord de *L'Hermione* avec la promiscuité, le quart de jour et de nuit, la pénibilité physique du travail sur le pont et dans la mâture où ils devront accomplir les mêmes actions que leurs ancêtres mais en étant trois fois moins nombreux... Mais aussi le privilège de pouvoir vivre cette très grande aventure à bord de la frégate.

C. B. : Un mot pour les lecteurs de *Cols Bleus* qui suivront avec attention ce deuxième grand voyage de *L'Hermione* ?

Cdt Y. C. : J'incite tous les lecteurs de *Cols Bleus* à vivre avec nous cette nouvelle aventure qui permettra à *L'Hermione* de rendre une visite historique au grand port du Levant... La frégate a été bâtie à l'ancien arsenal maritime de Rochefort et a honoré plusieurs fois de sa présence le port militaire de Brest. Il était légitime qu'elle se rende dans le troisième grand arsenal qui a lancé tant de vaisseaux et qui est aujourd'hui le premier port militaire français de projection de forces. Je souhaite que tous les marins de la Marine participent à ce périple et s'associent à cette fierté que nous éprouvons tous à bord de faire revivre l'histoire de notre passé maritime et de montrer l'excellence du savoir-faire des ingénieurs constructeurs du XVIII^e siècle. Venez nous voir lors des escales méditerranéennes ou sur le site web de *L'Hermione* pour ceux qui naviguent... Bon vent à tous !

Comh@bi L'habillement et l'outre-mer

LE MARIN DÉSIGNÉ POUR UNE AFFECTATION OUTRE-MER DOIT Y ARRIVER AVEC TOUS SES EFFETS ET POUR LA DURÉE TOTALE DE SON SÉJOUR. Son compte de points est automatiquement augmenté avant son départ, l'allocation annuelle étant multipliée par le nombre d'années d'affectation (par défaut : trois). Les éventuels contingents de délivrance par article sont également adaptés à la période considérée.

Le marin peut s'approvisionner auprès de son salon habillement ou en utilisant COMH@BI. Les éventuelles retouches sont effectuées par les points du Service de proximité pour les équipements du commissariat (SPEC) de la société Abilis implantés dans tous les ports. Dès lors qu'il aura quitté la métropole, le marin ne pourra pas avoir recours à COMH@BI. Le soutien habillement sera assuré par son nouveau GSBdD dans les cas limitatifs suivants : changement de grade, détérioration, vol, prolongation de séjour.

Levant Les «marins du ciel» de retour

LE JEUDI 11 JANVIER, l'avion de patrouille maritime Atlantique 2 (ATL2) et son équipage ont réalisé leur première mission de renseignement de l'année depuis la base aérienne projetée au Levant. Cette dernière est opérationnelle depuis décembre 2014 et contribue directement aux actions menées en zone irako-syrienne contre les terroristes de Daech.

le chiffre ●

3000

c'est le nombre de marins déployés ou en alerte pendant les fêtes.



© FLIPO/MN

Auvergne

Le CEMM à la rencontre de l'équipage

LE 21 DÉCEMBRE, L'AMIRAL PRAZUCK, CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE LA MARINE, A RENDU VISITE À L'ÉQUIPAGE DE LA FRÉGATE MULTI-MISSIONS (FREMM) AUVERGNE, de retour de son premier déploiement de longue durée. Après une visite du bord et un échange avec les équipes de quart, le chef d'état-major de la Marine (CEMM) s'est adressé à l'équipage et a salué le travail accompli. Dernière FREMM livrée à la Marine nationale, l'*Auvergne* avait quitté Toulon le 18 août dans le cadre de la vérification de ses capacités militaires. Au cours de ce premier déploiement de 126 jours, l'*Auvergne* a notamment intégré la Task Force 50, constituée autour du porte-avions américain *USS Nimitz*, et mené des actions de coopération avec des partenaires stratégiques tels que l'Égypte, l'Inde, l'Australie et la Malaisie.

« *La Marine a besoin de ce que vous avez réalisé. Elle a besoin de nouvelles fréquences performantes testées à la mer pendant de longues semaines. Elle a besoin de s'entraîner avec nos partenaires stratégiques. Elle doit se déployer régulièrement dans une zone maritime aussi sensible que la mer de Chine méridionale. Vous avez beaucoup donné et vous avez remporté de nombreux succès* », a déclaré le CEMM lors de son intervention à bord.



© A. PUGNET/MN

en bref ●

BOIS BELLEAU LE CHEVALIER PAUL AVEC LE CSG 9

Le 7 janvier, dans le cadre de l'opération Bois Belleau, la frégate de défense aérienne (FDA) *Chevalier Paul* participe à l'escorte du Carrier Strike Group 9 (CSG 9) articulé autour du porte-avions *USS Theodore Roosevelt*, qui opère actuellement depuis le golfe Arabo-Persique en soutien à l'opération *Inherent Resolve*. Le *Chevalier Paul* a pris les responsabilités liées à la défense aérienne de la force.

LA RÉUNION FORMATION DE MARINS COMORIENS

Du 6 au 25 novembre, la base navale de Port-des-Galets à La Réunion a accueilli trois garde-côtes comoriens qui ont pu mettre en œuvre leur savoir-faire lors d'ateliers mécanique, électricité et chaudronnerie. Formés par les chefs des ateliers, les stagiaires ont pu découvrir le maintien en condition opérationnelle (MCO) naval et se sont vu confier différentes missions.

YPRES HOMMAGE AUX MARINS MORTS POUR LA FRANCE

Le 7 décembre, une cérémonie d'hommage à la mémoire des soldats morts pour la France durant la Première Guerre mondiale s'est tenue à Ypres, en Belgique. Un détachement de fusiliers marins était présent pour rendre les honneurs militaires, l'occasion de rappeler leurs actions d'éclat, mais aussi leurs nombreuses pertes, dans les combats de 14-18.

MANCHE ET MER DU NORD CHANGEMENT D'APPELLATION

COMAR Manche devient COMNORD. Le changement d'appellation du commandant de la zone et de l'arrondissement maritimes de la Manche et de la mer du Nord contribue à donner à cette façade maritime stratégique une identité affirmée.

PRISE DE COMMANDEMENT SNA CASABIANCA

Le mercredi 10 janvier, le capitaine de vaisseau Cyril de Jaurias, commandant de l'escadron des sous-marins nucléaires d'attaque, a fait reconnaître le capitaine de corvette Antoine Delaveau comme commandant du sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) *Casabianca*, équipage rouge. Il succède au capitaine de frégate Bruce Landras à la tête de cette unité.

NOUVELLE- CALÉDONIE LUTTE CONTRE LE NARCOTRAFFIC

Le 9 janvier, une cérémonie de remise de lettres de félicitations et de témoignages de satisfaction à bord de la frégate de surveillance *Vendémiaire*, a mis à l'honneur 11 marins ayant pris part à l'interception et au déroutement du voilier *Afalina*, du 24 juillet au 3 août 2017 au large de la Nouvelle-Calédonie. L'équipe de visite avait réalisé une saisie de plus de 1,4 tonne de cocaïne, représentant près de 100 millions d'euros. Il s'agit, à ce jour, de la plus importante saisie de drogue dans le Pacifique sud.



Alliance Atlantique

La Marine dans l'OTAN

Depuis 1949, l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) participe à garantir la liberté et la sécurité de ses membres par des moyens politiques et militaires, notamment navals. Cette alliance défensive rassemble aujourd'hui 29 pays. Après avoir quitté la structure militaire intégrée en 1966, la France participe à nouveau pleinement à l'organisation depuis 2009.

Par exemple, en ce début 2018, l'état-major FRMARFOR (Force aéromaritime française de réaction rapide) à Toulon prend pour un an le commandement de la composante maritime (Maritime Component Command - MCC) de la Force de réaction rapide de l'OTAN. L'occasion d'apprendre à mieux connaître l'OTAN, côté mer.

● DOSSIER RÉALISÉ PAR CHARLES DESJARDINS ET L'ASP MARIE MOREL

Dès l'origine

L'alliance autour de l'océan

Le 4 avril 1949, les ministres des Affaires étrangères de dix pays d'Europe (Belgique, Danemark, France, Islande, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni) et deux d'Amérique du Nord (États-Unis, Canada) se réunissent à Washington pour signer le Pacte Atlantique qui crée l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN).

PARTENARIAT «TRANSATLANTIQUE»

Cette alliance a une forte dimension maritime. Le traité de 1949 utilise la formule «région de l'Atlantique nord» (articles 5 et 6) et le partenariat entre les membres est qualifié de «transatlantique». L'océan est considéré comme un lien entre les pays membres qui constituent «une communauté de valeurs unique en son genre, attachée aux principes de la liberté individuelle, de la démocratie, des droits de l'homme et de l'état de droit».

PRINCIPE DE SÉCURITÉ COLLECTIVE

Dans son article 5, le traité de 1949 pose comme principe «qu'une attaque armée» contre un ou plusieurs de ses signataires sera considérée «comme une attaque dirigée contre toutes les parties». Elle donnera lieu à «l'exercice du droit de légitime défense, individuelle ou collective, reconnu par l'article 512 de la Charte des Nations unies.» L'OTAN est ainsi un instrument de sécurité collective, ses membres se prêtent une assistance mutuelle.

FONCTIONNEMENT DE L'OTAN

Le consensus est le principe de base du fonctionnement au sein de l'OTAN. La souveraineté et l'indépendance de chaque État membre y sont respectées. Du point de vue militaire, l'Alliance dispose aujourd'hui de deux commandements stratégiques :

- le commandement allié des opérations (ACO, Allied Command for Operations) dirigé par le commandant suprême des forces alliées en Europe (SACEUR) et son état-major, le SHAPE (Supreme Headquarters Allied Powers in Europe, Grand Quartier général des puissances alliées en Europe) à Mons (Belgique) ;
- le commandement allié pour la transformation (ACT, Allied Command



Le siège de MARCOM (Allied Maritime Command ou Commandement maritime allié) à Northwood, au nord-ouest de Londres, (Royaume-Uni).

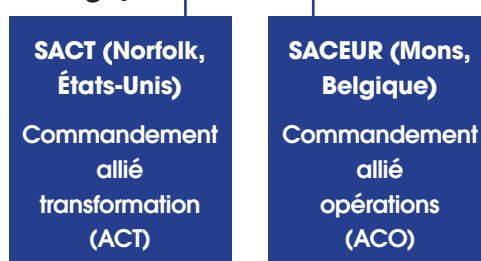
Niveau politique



Niveau militaire



Niveau stratégique



(1) Le comité militaire est la plus haute instance militaire de l'OTAN. C'est la principale source d'avis militaires pour le Conseil de l'Atlantique nord et le Groupe des plans nucléaires. Il donne des directives aux commandants stratégiques.

Transformation) installé à Norfolk (États-Unis), créé en 2003. Depuis 2009, le poste de commandant suprême allié pour la transformation est occupé par un officier général français. C'est actuellement le général d'armée aérienne Denis Mercier qui exerce cette fonction depuis 2015.

LA STRATÉGIE MARITIME DE L'OTAN

En 2011, l'OTAN a reformulé sa stratégie maritime, en conformité avec son concept stratégique global, lui-même redéfini en 2010. Elle repose désormais sur quatre piliers. Les trois premiers font partie de ses tâches fondamentales.

Ce sont : la **dissuasion** et la **défense collective** grâce au déploiement rapide de ses forces maritimes ; la **gestion de crise** (via par exemple l'imposition d'un embargo ou la conduite d'opérations d'interdiction maritime, de lutte contre le terrorisme et d'aide humanitaire) ; la **sécurité coopérative** en aidant à instaurer la sécurité et la stabilité tout en prévenant les conflits. Le 4^e pilier est la **sécurisation des espaces maritimes**. L'OTAN contribue à la protection des lignes de communication maritimes d'importance vitale et garantit la liberté de navigation. Cette mission de sécurisation occupe une place de plus en plus importante dans l'agenda de l'organisation et s'appuie sur un vaste programme pluriannuel d'exercices et d'entraînements maritimes (voir pp. 22 et 23). C'est également dans ce cadre que l'Alliance intensifie la coordination et la coopération avec l'Union européenne.

MARCOM ET LA CONDUITE DES OPÉRATIONS MARITIMES

Placé sous la direction du grand quartier général des forces alliées en Europe (SHAPE), MARCOM (Allied Maritime Command ou Commandement maritime allié) met en œuvre cette stratégie. MARCOM est, pour l'OTAN, le fédérateur (hub) et la

voix du maritime. Il conseille SACEUR, dont il est une sorte de commandant de théâtre maritime. À travers lui, son chef, le « COM » MARCOM, assure le contrôle opérationnel de toutes les forces maritimes transférées sous le commandement de SACEUR. Il est basé à Northwood, au nord-ouest de Londres (Royaume-Uni). MARCOM englobe deux commandements subordonnés : le commandement OTAN des forces sous-marines (COMSUBNATO) et le commandement OTAN des forces aéronavales (COMMARAIR), ainsi que le centre OTAN de la navigation commerciale, qui joue un rôle important d'échange d'information et d'alerte avec les compagnies maritimes privées. MARCOM est actuellement commandé par le vice-amiral d'escadre britannique (VAE) Clive Johnstone. Il est secondé par un officier général français, le VAE Hervé Bléjean (voir pp. 20-21).

LES FORCES NAVALES PERMANENTES

Pour mener ses opérations maritimes, l'Alliance atlantique dispose de quatre forces navales permanentes (Standing Naval Forces ou SNF) dont les commandants sont placés sous l'autorité de MARCOM. Ces forces multinationales assurent une présence navale continue et dissuasive dans la zone maritime préférentielle de SACEUR. Elles suivent un programme préétabli d'exercices, de manœuvres et d'escales, et peuvent être rapidement déployées à l'apparition d'une crise, à la demande de SACEUR. Les SNF se répartissent en deux fois deux groupes : deux groupes de frégates (les Standing NATO Maritime Groups 1 et 2 ou SNMG1 et 2) et deux groupes de lutte contre les mines (Standing NATO Mine Countermeasures Group 1 et 2 ou SNMCMG1 et 2). Composés de navires mis à disposition par les pays de l'Alliance, ces SNF comptent idéalement six bâtiments. Pour les SNMG, ce sont au minimum trois frégates, trois autres étant en alerte, et un ravitailleur.

LA FORCE DE RÉACTION NAVALE

La génération rapide d'une force navale est rendue possible autour des SNF qui en forment l'avant-garde, rejointe dans un temps relativement court par l'état-major de conduite d'alerte. ●

La France, un allié majeur

Membre fondateur de l'OTAN en 1949, la France participe pleinement à l'Alliance dès ses débuts. Cependant, en mars 1966, Charles de Gaulle décide le retrait du commandement militaire intégré de l'OTAN. Les 29 bases de l'OTAN installées sur le territoire depuis le début des années 50 sont dissoutes. Pourtant, la France conserve un statut particulier et reste une pièce maîtresse du dispositif de défense allié en Europe occidentale.

Dans les années 70, puis en 1983, lors de la crise des euromissiles, les rapprochements entre Paris et l'Alliance sont sensibles. Au Kosovo en 1999 ou en Afghanistan à partir de 2001, la France participe à plusieurs opérations conduites sous l'égide de l'OTAN.

Enfin, en 2009, lors du sommet de Strasbourg-Kehl, la France officialise son retour dans la structure du commandement intégré de l'OTAN. Son souhait : retrouver toute sa place au plan décisionnel dans la structure militaire de l'organisation, cela a notamment permis à la France d'occuper le prestigieux poste de SACT.

Plusieurs marins occupent aujourd'hui des postes éminents au sein de l'Alliance. Il s'agit notamment du VAE Éric Chaperon, chef des représentations militaires françaises auprès des comités militaires de l'OTAN et de l'Union européenne à Bruxelles (Belgique). Il porte les positions de la France lors des négociations au sein de l'organisation militaire de l'Alliance. Le VAE Hervé Bléjean est commandant adjoint (Deputy Commander) du commandement maritime (MARCOM) à Northwood (Royaume-Uni) (voir pp. 20-21). Le VA Gilles Humeau est chef adjoint (deputy chief) du commandement interarmées des opérations (Joint Forces Command ou JFC) de Naples (Italie) et, à ce titre, en charge de la planification et de la conduite des opérations pour la Méditerranée. De nouveau pleinement présente au sein de la structure intégrée de l'OTAN, la France garde cependant une particularité : elle ne participe pas au groupe des plans nucléaires (NPG). À l'heure actuelle, la France est le troisième contributeur budgétaire (10,63 %), après les États-Unis (22,14 %) et l'Allemagne (14,65 %) et avant le Royaume-Uni (9,85 %). Avec sa liberté d'appréciation, de décision et d'action, elle se donne les moyens d'influer sur l'évolution de l'Alliance à la hauteur de ses responsabilités et engagements.



Le 17 mai 2017, conférence de presse conjointe avec le président du Comité militaire, le général Petr Pavel, le commandant suprême des forces alliées en Europe, le général Curtis M. Scaparrotti, et le commandant suprême allié transformation, le général Denis Mercier.

Témoignage

VAE Éric Chaperon



« Conseiller militaire de nos ambassadeurs auprès du Conseil de l'Atlantique nord (CAN) et du Conseil de politique et de sécurité (COPS), je représente le chef d'état-major des armées (CEMA) au sein des comités militaires de l'OTAN et de l'Union européenne (UE). Avec mes homologues, nous nous réunissons chaque semaine pour débattre des questions militaires et pour conseiller les instances politiques des organisations. J'accompagne le CEMA quand il participe aux comités militaires des « Chiefs of Defence ». À l'OTAN comme à l'UE, je dispose d'un général adjoint et d'officiers traitants spécialisés (opérations, capacités, SIC...), qui représentent le ministère des Armées dans les comités et négocient en son nom les documents proposés aux nations.

Ma position entre l'OTAN et l'UE me permet de développer une vision globale et de veiller à la complémentarité des deux organisations, lesquelles agissent souvent de concert. L'une, adossée aux États-Unis, constitue une puissante alliance militaire ; la seconde conjugue des moyens militaires plus modestes avec d'autres outils (diplomatie, police, économie...) dans une approche globale de la sécurité. La France tient à ce que l'UE puisse agir seule militairement si les circonstances politiques l'exigent. »



Retrouvez le Concept stratégique pour la défense et la sécurité des membres de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord.

Entretien avec le VAE Hervé Bléjean, commandant adjoint (Deputy Commander) du commandement maritime (Marcom) de l'OTAN à Northwood (Royaume-Uni)

«Promouvoir une vision maritime stratégique à 360 degrés»



© OTAN/DENVER APPEHANS

© ARMADA-BAC PATINO



© MN

Après avoir été sous-chef d'état-major opérations du commandement des forces alliées à Naples (2016), Hervé Bléjean est commandant adjoint du commandement maritime (MARCOM) de l'OTAN depuis juin 2017. Cette structure interalliée désormais unique est basée à Northwood, près de Londres (Royaume-Uni).

COLS BLEUS: Amiral, quelle est la mission du commandement maritime de l'OTAN (Allied Maritime Command ou MARCOM) dont vous êtes le numéro 2 ?

VAE HERVÉ BLÉJEAN: MARCOM se veut être la voix maritime de l'OTAN au service des

marines alliées. Mu par le besoin de donner de la cohérence au sein de l'OTAN naval, il agit en fédérateur de celles-ci dans les domaines de la formation et de l'entraînement des forces navales, des travaux conceptuels et de doctrine tirés des enseignements des exercices, et de la connaissance maritime du théâtre. Cette vision de cohérence, partagée par la France, est soutenue par la Gouvernance Maritime de l'Alliance (AMG) que notre nation a contribué à mettre en place et qui fait de MARCOM une sorte de « hub maritime ». MARCOM doit aussi assurer la permanence du commandement des opérations et forces placées sous son contrôle : l'opération Sea Guardian en Méditerranée et les quatre groupes maritimes permanents, pour l'essentiel. Enfin nous nous entraînons à assumer le rôle de commandant de composante maritime en opération majeure pour lequel MARCOM a été certifié fin 2017.

CB: Cette dernière décennie a vu les missions et le positionnement de MARCOM évoluer, pouvez-vous nous expliquer comment et pourquoi ? Quelles perspectives pour le futur ?

VAE H. B.: MARCOM dans sa forme actuelle est relativement jeune. Au sommet de Lisbonne, les alliés avaient décidé de fusionner les deux commandements maritimes existants en un seul, basé à Northwood depuis 2012. Après un temps consacré à cette réorganisation, une deuxième phase consiste pour MARCOM à développer une capacité opérationnelle plus affirmée. Cette évolution accompagne plus généralement celle de l'OTAN qui prend en compte le nouvel environnement stratégique : nous revenons aux fondamentaux en quelque sorte et à la capacité de l'OTAN à assurer son rôle premier d'assurance collective. Dans cette logique, le domaine maritime présente un

environnement de compétition, voire de contestation, aux marches de l'Europe, qui nous amène à réaffirmer le besoin de préparation collective au combat naval moderne. C'est aussi le rôle de MARCOM de plaider pour une vraie compréhension maritime au sein de l'Alliance en promouvant une vision maritime stratégique à 360 degrés car les océans ne sont pas cloisonnés : ce qui se passe en Atlantique n'est pas sans rapport avec la Méditerranée, on ne saurait s'intéresser à la Baltique sans porter un regard en mer Noire. L'année 2018 verra une adaptation de la structure de MARCOM en conséquence de l'adaptation générale de la structure de commandement de l'OTAN. Il faut bien définir ce que sera ce nouveau MARCOM au bénéfice des alliés : plus résilient, plus capable, mieux connecté. Il ne s'agit pas de prendre du pouvoir mais de mieux servir. Le soutien de l'OTAN à l'Union européenne reste aussi un chantier en développement où le maritime a toute sa place.

CB: Vous avez évoqué la notion de « hub maritime », qu'entendez-vous par là ?

VAE H. B.: MARCOM veut offrir aux alliés plusieurs niveaux de cohérence dans le domaine maritime.

La cohérence de la gouvernance est assurée par l'AMG et sera consolidée par le nouveau document de « posture maritime de l'Alliance ». MARCOM présente également une vision partagée de l'information maritime. Dans un univers interconnecté, il serait préjudiciable que nos centres opérationnels maritimes (COM) soient isolés. MARCOM comme hub de l'information maritime joue un rôle de coordinateur général. Au sein du COM, les images et données, en provenance des COM des pays qui en sont dotés et des systèmes de comptes rendus maritimes, sont fusionnées en

Interview

CA Didier Malettre, autorité de coordination des relations internationales de l'état-major de la Marine (ALRI)



© J. SALLES/ECPAD

Cols Bleus : Amiral, au sein de l'état-major de la Marine, vous êtes l'autorité en charge de la coordination pour les relations internationales. À ce titre, quelle part tient l'OTAN dans vos préoccupations ?

CA Didier Malettre : Les relations internationales recouvrent à la fois les relations

bilatérales avec nos partenaires et alliés mais aussi les rapports multilatéraux, particulièrement au sein de l'OTAN et de l'Union européenne (UE). Ces deux volets doivent être cohérents et complémentaires dans la mesure où beaucoup de nos partenaires bilatéraux privilégiés sont également nos alliés dans l'OTAN.

D'un point de vue militaire, l'OTAN est le garant de l'interopérabilité et de la capacité à commander un engagement d'envergure dans la durée. La priorité est donc d'entretenir cette interopérabilité en s'entraînant et en visant le haut du spectre des savoir-faire tactiques.

C. B : Pourriez-vous développer les deux aspects de notre appartenance à l'OTAN dans le domaine maritime : d'une part ce que l'Alliance apporte à la Marine nationale et, d'autre part, ce que la Marine nationale apporte à l'Alliance ?

CA D. M. : L'Alliance apporte à la Marine nationale des opportunités uniques d'entraînement de haut niveau pour nos unités et pour notre état-major tactique projetable. La Marine nationale apporte à l'Alliance des savoir-faire qui couvrent l'ensemble du spectre et en particulier le haut de ce spectre, par exemple le groupe aéronaval et la lutte sous la mer.

Le cas de FRMARFOR, qui concentre l'expertise nationale de commandement tactique, est un bon exemple de cette situation gagnant-gagnant.

C. B : Comment concilier nos engagements au sein de l'OTAN et de l'Union européenne ?

CA D. M. : Le domaine maritime est un lieu privilégié pour exprimer la complémentarité OTAN/UE. Le groupe aéronaval agrège systématiquement des moyens de nos partenaires européens (frégates, hélicoptères...) et sa mise en œuvre peut se faire dans le cadre de l'OTAN ou dans tout autre dispositif multilatéral ou bilatéral. L'OTAN a une plus-value essentiellement militaire à laquelle l'UE ne peut, ni ne veut prétendre. A contrario, l'UE est plus efficace que l'OTAN pour des opérations qui exigent une forte coordination civilo-militaire.



2

1 Le 4 novembre 2017, le VAE Hervé Bléjean a rencontré le ministre géorgien de l'Intérieur, Giorgi Mghebrishvili, pour discuter de l'approfondissement des relations maritimes entre l'OTAN et la Géorgie.

2 L'exercice OTAN Dynamic Manta de lutte anti-sous-marine s'est déroulé en mars 2017 avec d'importants moyens navals et sous-marins.

une image maritime unique sur toute la zone de responsabilité de SACEUR; MARCOM est ainsi relié à CECMED et CECLANT. MARCOM cherche aussi à fédérer les différents discours maritimes pour en consolider la portée. L'« Entreprise maritime » qu'il anime réunit tous les acteurs pertinents de l'OTAN qu'ils soient au sein de la structure du commandement intégré, commandement allié opérations (ACO) ou commandement allié transformation (ACT), mais également les structures de forces des alliés. Les quatre états-majors de forces maritimes, dont FRMARFOR, sont au cœur de ce dispositif. C'est enfin un lien supplémentaire avec l'industrie maritime à l'aide du « NATO shipping center » qui s'ajoute à cet échange d'informations.

CB : Comment voyez-vous le rôle la France dans le domaine maritime, au sein de l'OTAN et plus précisément de MARCOM ?

VAE H. B. : L'expertise opérationnelle incontestable et reconnue acquise par notre marine engagée quotidiennement, en utilisant un spectre complet de capacités, est essentielle à l'OTAN et à MARCOM. Il est important que nous persistions à peser dans les orientations et les évolutions en cours. La France doit continuer à faire preuve d'une

haute exigence, ce qui en fait un partenaire pas toujours confortable au sein de l'Alliance. Mais cette analyse des risques, aussi bien dans le domaine opérationnel que dans celui de l'investissement financier ou en ressources humaines, doit s'accompagner d'une analyse des opportunités que peut nous offrir l'OTAN. Ce retour sur investissement pour notre pays qui doit continuer de tenir son rang dans les évolutions à venir doit pouvoir bénéficier à notre marine. Plusieurs domaines offrent ces perspectives : l'interopérabilité, l'entraînement qui doit apporter une plus-value, la relation avec FRMARFOR et son utilisation et promotion au juste niveau... Les insérés au sein de MARCOM sont aussi là pour soutenir cette démarche.

CB : Un mot sur les marins français qui servent au sein de MARCOM ? Quelle expérience en retirent-ils ?

VAE H. B. : Sur les 300 membres de l'état-major, plus de 10 % sont français. Beaucoup sont placés à des postes clés et tous, officiers ou officiers mariniers, sont reconnus pour leurs compétences techniques, pour leurs savoir-faire et expériences opérationnelles parfois uniques. Nous avons donc une réelle capacité à être entendus et influencer la structure. Je peux aussi affirmer que tous les insérés français ont une conscience responsable de leur devoir de double loyauté envers le commandant qu'ils servent et aussi envers leur Nation et les forces armées dont ils proviennent. Ce sont des positions qui apportent beaucoup à MARCOM mais aussi aux intéressés. Il faut considérer ces affectations comme validant un parcours opérationnel, en anglais qui plus est ! Le retour sur investissement pour la Marine nationale est positif, grâce à des insérés épanouis et valorisés. J'en fais d'ailleurs un objectif personnel. ●

La Marine nationale en action dans l'OTAN

Opérations et exercices

Tout en conservant sa capacité autonome d'appréciation des situations, la Marine mène des activités opérationnelles et des exercices dans le cadre de l'OTAN. Objectifs : maintenir et renforcer les liens entre les membres de l'Alliance et développer l'interopérabilité.

LA PARTICIPATION FRANÇAISE AUX OPÉRATIONS MARITIMES DE L'OTAN

• Active Endeavour (OAE) (2001-2016).

Lancée immédiatement après les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis, l'opération Active Endeavour (OAE) est la seule opération initiée par l'OTAN sur la base de l'article 5 du traité de l'Atlantique, qui pose le principe de la sécurité collective et prévoit l'exercice du « droit de légitime défense collective ». Elle poursuivait un double objectif : démontrer la solidarité de l'OTAN dans sa lutte contre le terrorisme et contribuer à déjouer ces activités en Méditerranée orientale. Elle s'est déroulée de 2001 à 2016. Au total, 17 unités de la Marine nationale y ont participé (porte-avions, bâtiments de projection et de commandement (BPC), frégates anti-sous-marines, frégates de type *La Fayette*, frégates de défense aérienne, frégates de surveillance, patrouilleurs de haute mer). Bilan : en 15 ans, plus de 128 000 navires marchands soumis à un contrôle, dont 42 000 par la Marine nationale. En octobre 2016, l'opération Active Endeavour a laissé place à l'opération de sécurité maritime Sea Guardian.

• Sea Guardian (depuis 2016).

Sea Guardian n'a pas le même objectif que l'opération Active Endeavour : c'est une évolution vers une opération de sécurisation (non article 5) de l'espace maritime méditerranéen, décidée en juillet 2016 au sommet de Varsovie. Elle vise notamment à améliorer la connaissance de la situation maritime, dissuader et contrer le terrorisme en mer, tout en rehaussant les capacités des acteurs de la sécurité maritime des pays non-OTAN. L'opération Sea Guardian est appuyée par les forces navales opérant en Méditerranée qui agissent en soutien, ainsi que celles qui sont fournies volontairement par les nations contributrices, dont la France, pour les actions déclenchées régulièrement, les « focus ops ». Depuis son lancement, environ un millier de



© EMA



© CHRISTIAN VALLENDE/OTAN/MN

1 L'exercice Dynamic Mongoose s'est déroulé du 23 juin au 5 juillet 2017 entre l'Islande et la Norvège.

2 Le PSP *Flamant* lors de l'exercice de secours en mer Dynamic Mercy 2017.

navires civils ont été soumis au contrôle des alliés. Fin mai 2017, un de ces « focus ops » a été mené en Méditerranée occidentale par un Task Group sous commandement français et composé de la frégate de type *La Fayette* *Guépratte*, de la frégate italienne *Scirocco*, du patrouilleur espagnol *Serviola* et du sous-marin espagnol *Galerna*. Des *Atlantique 2* de la 21F et de la 23F intervenaient également.

LES « ASSURANCE MEASURES »

Les mesures d'assurance (assurance mesures) de l'OTAN sont des ensembles d'activités qui visent à renforcer la défense des pays membres, à rassurer leur population et à décourager une agression potentielle. Au nombre d'une centaine par an au total (terre, air et mer), il s'agit notamment dans le domaine maritime de « patrouilles intensifiées » en mer Baltique et en mer Noire notamment avec les quatre groupes permanents de l'OTAN (SNMG 1 et 2,

SNMCMG 1 et 2). Plusieurs unités de la Marine nationale sont régulièrement déployées dans ce cadre ou participent à des entraînements interalliés qui leur sont associés. Les deux dernières participations françaises en date sont les patrouilles de la frégate *Guépratte* en mer Noire entre mi-novembre et mi-décembre 2017 et celles d'un *Atlantique 2* (ATL2) stationné pour l'occasion à Constanta (Roumanie).

LES EXERCICES

Les pays de l'Alliance et les pays partenaires mènent des exercices en mer (dits aussi Livex, par opposition aux CAX, exercices simulés par ordinateur) pour tester des procédures et des tactiques tout en améliorant leur interopérabilité et en progressant dans la maîtrise d'actions de combat de haute intensité. Moins visibles, les exercices d'état-major sont pourtant tout aussi importants et nombreux. Ils mettent en œuvre les moyens de commandement et de contrôle et exercent les centres de commandement à planifier et conduire la partie militaire d'une gestion de crise ou de conflit. Grâce à ces exercices, les forces de l'OTAN s'entraînent à travailler ensemble efficacement pour

maintenir un haut niveau d'interopérabilité. Il faut distinguer les exercices strictement OTAN des exercices nationaux, organisés par une nation, mais ouvert à des membres de l'OTAN. Au total, toutes armées confondues, une centaine d'exercices OTAN a été programmée en 2017, ainsi que 149 exercices nationaux dirigés par les pays de l'Alliance. « *La Marine française s'inscrit aussi dans une démarche visant à inviter de plus en plus ses partenaires de l'OTAN à participer à ses entraînements de lutte anti-sous-marine et au-dessus de la surface. Ce faisant, elle offre aux pays de l'OTAN des occasions d'entraînement dans des domaines dans lesquels elle entretient un haut niveau de savoir-faire* », précise le CV Xavier Landot, ALFAN/Act & Fleet Program.

La Marine nationale participe en moyenne à une douzaine de Livex par an. Retour sur ses participations majeures en 2017.

• **Dynamic Mongoose.**

Exercice OTAN annuel.

Domaine : lutte anti-sous-marine.

Période : fin juin-début juillet.

Zone : Islande/Norvège.

Cet exercice a pour objet l'entraînement tactique de niveau avancé en lutte anti-sous-marine. Organisé par MARCOM, l'exercice de lutte anti-sous-marine Dynamic Mongoose s'est déroulé du 23 juin au 5 juillet 2017 dans le nord-ouest de l'Atlantique. Dans ce cadre, la FASM *Latouche-Tréville* a été placée sous le commandement de l'OTAN. Sur un rythme soutenu, les unités se sont affrontées dans des exercices tactiques opposant des frégates et des aéronefs de patrouille maritime à des sous-marins selon plusieurs scénarios. Aux côtés de la SNMG1 opéraient un sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) et 2 *Atlantique 2* (Maritime Patrol Aircraft ou MPA pour l'OTAN) français.

• **Dynamic Manta.**

Exercice OTAN annuel.

Domaine : lutte anti-sous-marine.

Période : mars 2017.

Zone : Méditerranée occidentale.

Cet exercice est similaire au précédent mais se déroule dans une zone différente modifiant ainsi les conditions de propagation acoustique sous-marine. Cet entraînement tactique de lutte anti-sous-marine OTAN s'est déroulé du 13 au 24 mars 2017, au large des côtes siciliennes. Il a engagé une dizaine d'unités navales et sous-marines ainsi qu'environ dix aéronefs appartenant aux pays de l'OTAN. La Marine nationale y a joué un rôle de premier plan grâce aux moyens engagés : la frégate de lutte anti-sous-marine (FASM) *Montcalm* et son *Lynx* embarqué de la flottille 34F, le bâtiment de commandement et de ravitaillement (BCR) *Marne*, deux avions de patrouille maritime *Atlantique 2* et le sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) *Émeraude*. Dans ce Casex, mettant en confrontation des forces de surface

Brilliant Mariner



© C. VALVERDE/MN

ont été engagés, sous le commandement tactique du contre-amiral Olivier Lebas qui s'appuyait sur l'état-major de la Force aéro-maritime de réaction rapide française (FRMARFOR), renforcé par des marins français et alliés embarqués sur le bâtiment de projection et de commandement (BPC) *Mistral*. L'exercice s'est inscrit dans un cycle de préparation aboutissant à la certification de la capacité de la France à commander la composante marine (Maritime Component Command - MCC) de la NRF. La France, acteur majeur de l'Alliance Atlantique, assume cette responsabilité depuis le 1^{er} janvier 2018 et pour la quatrième fois depuis 2007. Une dizaine d'unités françaises y a participé, dont un sous-marin nucléaire d'attaque (SNA), une frégate de défense aérienne (FDA), un bâtiment de commandement et de ravitaillement (BCR) et une frégate anti-sous-marine (FASM).



Retrouvez en vidéo les prises de vue aériennes de l'exercice Brilliant Mariner.

et des forces sous-marines, le *Montcalm* a assuré le commandement de la Task Unit (TU) 02 (anti-submarine warfare commander ou commandement du domaine de lutte anti-sous-marine). La France a fait ainsi valoir son expertise et son interopérabilité avec les alliés, notamment en liaison avec la SNMG2.

• **Dynamic Mercy.**

Exercice OTAN annuel.

Domaine : Search and Rescue (SAR ou secours en mer).

Période : mai 2017.

Zone : Atlantique nord-ouest – mer Baltique. Cet exercice de secours en mer a impliqué 9 centres de coordinations (Rescue coordination centers ou RCC) de 8 pays de l'OTAN qui ont fourni des moyens pour l'exercice (Danemark, Finlande, France, Allemagne, Lettonie, Lituanie, Pologne et Suède). Le patrouilleur de service public (PSP) *Flamant y* représentait la France, seule nation participante non-limittrophe de la mer Baltique. Le *Flamant y* a assuré les fonctions d'On Scene Coordinator (OSC) pour organiser les recherches et répartir les moyens disponibles.

• **Northern Coast.**

Exercice OTAN annuel.

Domaine : lutte multi-menaces.

Période : septembre 2017.

Zone : Atlantique nord-est.

Il s'agit d'un exercice qui couvre tous les domaines de lutte en milieu côtier organisé par l'Allemagne et rassemblant de nombreuses forces maritimes invitées, qu'elles soient des nations de l'Alliance ou de ses partenaires. Cette année, il s'est déroulé du 11 au 22 sep-

tembre, à proximité du littoral danois. Pour cette édition 2017, la Suède s'est jointe aux autres nations de l'Alliance dont les marines ont réuni 42 bâtiments, dont le bâtiment de commandement et de ravitaillement (BCR) *Somme* a effectué 12 ravitaillements à la mer, dont 3 sur alerte, sous un faible préavis.

• **Dynamic Monarch.**

Exercice OTAN régulier (tous les 3 ans).

Domaine : sauvetage de sous-marin.

Période : septembre 2017.

Zone : Méditerranée.

Permettant de tester la coordination des alliés en matière de sauvetage de sous-marins, l'exercice s'est déroulé du 8 au 23 septembre sous la responsabilité de CECMED et a permis de tester les procédures de réponse aux situations d'urgence. La France occupe une place importante dans ce domaine. En effet, en plus de bénéficier du savoir-faire reconnu de la Cephismar (Cellule de plongée humaine et d'intervention sous la mer), la France est « copropriétaire » (avec la Grande-Bretagne et la Norvège) du NATO Submarine Rescue System (NSRS). Le dispositif, en alerte à 72 h, comprend un engin submersible capable de se fixer sur un sous-marin en détresse, d'apporter les premiers secours et d'évacuer l'équipage par vague de 16 personnes, jusqu'à une profondeur de 600 m. ●



Retrouvez le descriptif de l'exercice Trident Javelin sur colsbleus.fr

Les marins français dans l'OTAN

Ce qu'ils en disent

En 2009, la France a réintégré la structure militaire du commandement de l'Organisation du traité d'Atlantique nord pour renforcer son influence au sein de l'OTAN. Depuis cette date, on distingue deux types de postes : les insérés et les non-insérés. Au 1^{er} janvier 2018, 72 officiers de marine et 73 officiers marinières sont insérés dans la structure de commandement, soit 145 marins sur un total de 752 militaires français (part de la Marine : 19%) pour un effectif total au sein de l'OTAN de 6854 militaires originaires des 29 pays membres. Ils sont répartis sur les dix sites de l'OTAN. *Cols Bleus* donne la parole à ces marins qui apportent leur expertise dans tous les services des états-majors. ●

145 marins :

•BRUXELLES 10 officiers 6 officiers marinières	•NORVÈGE 3 officiers 2 officiers marinières
•MONS 12 officiers 15 officiers marinières	•POLOGNE 1 officier
•NORFOLK 10 officiers 5 officiers marinières	•TURQUIE 1 officier marinier
•NAPLES 5 officiers 13 officiers marinières	•PORTUGAL 2 officiers
•BRUNSSUM 5 officiers 11 officiers marinières	•ALLEMAGNE 3 officiers marinières
•ROME 1 officier	•ROYAUME-UNI 22 officiers 16 officiers marinières
•LA HAYE 1 officier 1 officier marinier	



Retrouvez sur colsbleus.fr plus de témoignages de marins affectés au sein de l'OTAN.



© LOÏC BERNARDIN/MN

Témoignages

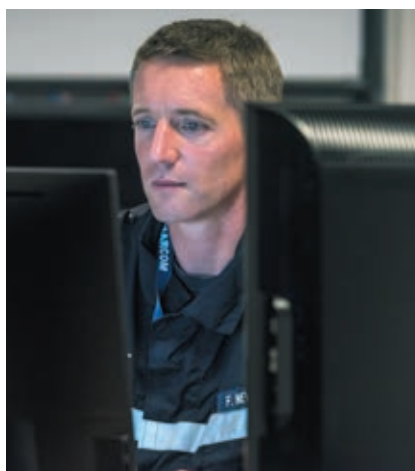
VA Gilles Humeau, adjoint du chef d'état-major du commandement interarmées au JFC Naples (Italie)



© MN

«Ma fonction d'adjoint opérations à l'état-major des forces alliées (JFC) de Naples regroupe deux rôles. Comme représentant national français, je suis tout d'abord responsable de l'administration et de la cohésion d'une communauté de 83 familles militaires des trois armées. Parallèlement, je dirige la conduite des opérations attribuées au JFC sous les ordres d'un Chief of Staff (COS) italien. Dans ce rôle, je commande une équipe internationale de 230 personnes et coordonne son action avec les piliers "planification" et "soutien" du JFC. Notre zone d'intérêt s'étend des abords de la Méditerranée et de la mer Noire au Moyen-Orient. Le théâtre est ainsi fortement marqué par la mer qui en constitue le cœur géographique, mais surtout par l'instabilité et les tensions dans l'ensemble de la zone, qui menacent directement le Sud de l'Europe. Nous en surveillons tous les aspects et développons des relations de partenariat très variées avec les pays de la zone, de la Mauritanie à l'Irak. Il s'agit d'une mission en prise directe avec l'actualité la plus brûlante. Les opérations principales se déroulent actuellement dans les Balkans et en Irak. Plus encore, nous assurons un an sur deux l'alerte de la Force de réaction de l'OTAN, capable d'intervenir contre toute agression majeure visant un pays de l'Alliance. Le caractère enthousiasmant de mon poste tient avant tout à la richesse multinationale de l'OTAN, mais aussi à son caractère interarmées, dans des fonctions qui dirigent des forces du niveau tactique et conseillent les décideurs stratégiques.»

CF François, MARCOM N3 Joint Effects Branch (Northwood, Royaume-Uni)



© MN

«Depuis août 2016, je suis inséré dans l'OTAN, à la tête de la branche effets communs (Joint Effects) et du ciblage, au sein de la division N3 (conduite des opérations). Cette branche est composée de 10 personnes de 6 nationalités différentes, regroupant des domaines de compétence particuliers et à haute valeur ajoutée pour les opérations aéronavales (amphibie, opérations psychologiques et d'informations, projection de puissance, ciblage). Ce poste de chef de branche me permet de contribuer concrètement au développement des capacités de l'état-major et, par les groupes de travail et de décision, d'être au cœur des sujets d'actualité de MARCOM, qui est notamment conseiller maritime des niveaux opératifs et stratégique de l'OTAN. Le ciblage est un domaine d'expertise particulièrement en développement en ce moment dans l'OTAN, à l'aune des dernières opérations majeures. Ce poste est une occasion unique d'acquérir ce savoir-faire spécifique que je ne possédais pas auparavant, dans un environnement interallié et interarmées.»

MP Maud, technicien réseaux et systèmes d'information au sein du NCIA (SHAPE – Mons, Belgique)



« J'ai répondu à un message de prospection pour un poste de technicien réseaux et systèmes d'information au sein du NCIA (Nato Communications and Information Agency), qui est l'équivalent de la Dirisi au sein de l'OTAN, où j'ai été affectée de 2014 à 2017. J'ai d'abord été responsable de la base de données recensant les matériels et les types de réseaux gérés par la NCIA et j'assurais ponctuellement la formation des utilisateurs. Après une réorganisation de l'agence, j'ai été mutée sur un autre poste où je m'occupais de la gestion des serveurs virtualisés. Cette expérience fut enrichissante à tous points de vue : professionnellement, culturellement et personnellement. Le fait de travailler en interarmées, entourée de citoyens arrivant de nombreux points du monde m'a énormément plu. Beaucoup de personnes aimeraient franchir le pas mais peu osent. Je ne peux que les encourager. »

MT Christian, photographe à MARCOM (Northwood, Royaume-Uni)



« Depuis juillet 2016, j'occupe le poste de photographe à MARCOM. Intégré à l'équipe du PAO (Public Affairs Office), je couvre les besoins en images du commandement. Concrètement, j'assure la réalisation des reportages d'actualité des activités de l'état-major à Northwood et des activités opérationnelles des forces maritimes permanentes de l'OTAN (Standing Naval Forces, SNF). C'est la partie que je préfère, celle du reporter d'images. Déployé environ 120 j/an à bord des SNF, je suis au contact de l'action. Je réalise et transmets mes images au plus vite pour que l'information soit diffusée par les communicants. Leur visibilité est internationale ! Presse papier et réseaux sociaux. À terre, je gère aussi le matériel et la formation photo des communicants des SNF. Malgré ses exigences et un rythme soutenu, cette affectation est une de mes meilleures : un condensé d'aventures, compromis idéal entre bureau et terrain, avec en plus la possibilité d'aider au rayonnement français. »

CC Nicolas, représentation nationale de liaison (Norfolk, États-Unis)



« Arrivé à l'été 2017 à Norfolk (États-Unis), je suis affecté au pôle « suivi-synthèse » de la représentation nationale française de liaison auprès du SACT (Supreme Allied Command Transformation). L'état-major d'ACT est chargé de la « transformation » de l'Alliance, c'est-à-dire qu'il doit s'assurer que la structure militaire de l'OTAN, ses forces, capacités et sa doctrine permettent à l'Alliance d'assurer ses missions, aujourd'hui et dans l'avenir. Les responsabilités principales

d'ACT incluent la formation, l'entraînement, le développement de nouvelles capacités militaires (équipements, standards, doctrines et concepts...). Le rôle de la représentation nationale, qui comprend quatre officiers, est d'animer le réseau de la centaine de militaires français déployés dans la branche ACT, c'est-à-dire d'assurer le lien entre eux et les organismes français concernés et plus généralement de suivre tout ce qui est élaboré dans cette branche de l'OTAN. Notre présence permet ainsi de peser sur les grands travaux de l'OTAN, et si besoin, de protéger ou mettre en avant nos intérêts nationaux. L'attrait d'un tel poste vient tout d'abord de la diversité et de la nature des dossiers suivis (la préparation de l'avenir de l'Alliance), mais aussi du travail en réseau et de la richesse à évoluer dans un univers interarmées et interallié. Acquérir très vite une bonne connaissance des structures et procédures de l'OTAN est indispensable. Une affectation à FRMARFOR a été pour moi un bon tremplin. Au-delà de l'aspect professionnel, même si elle comporte quelques contraintes liées à la mobilité, cette affectation à l'étranger reste avant tout une véritable aventure familiale et une opportunité rare pour les enfants de devenir bilingue en un temps record. »

CV Jean-Christophe, conseiller auprès de l'officier général représentant le CEMA français au Comité militaire de l'OTAN (Belgique)

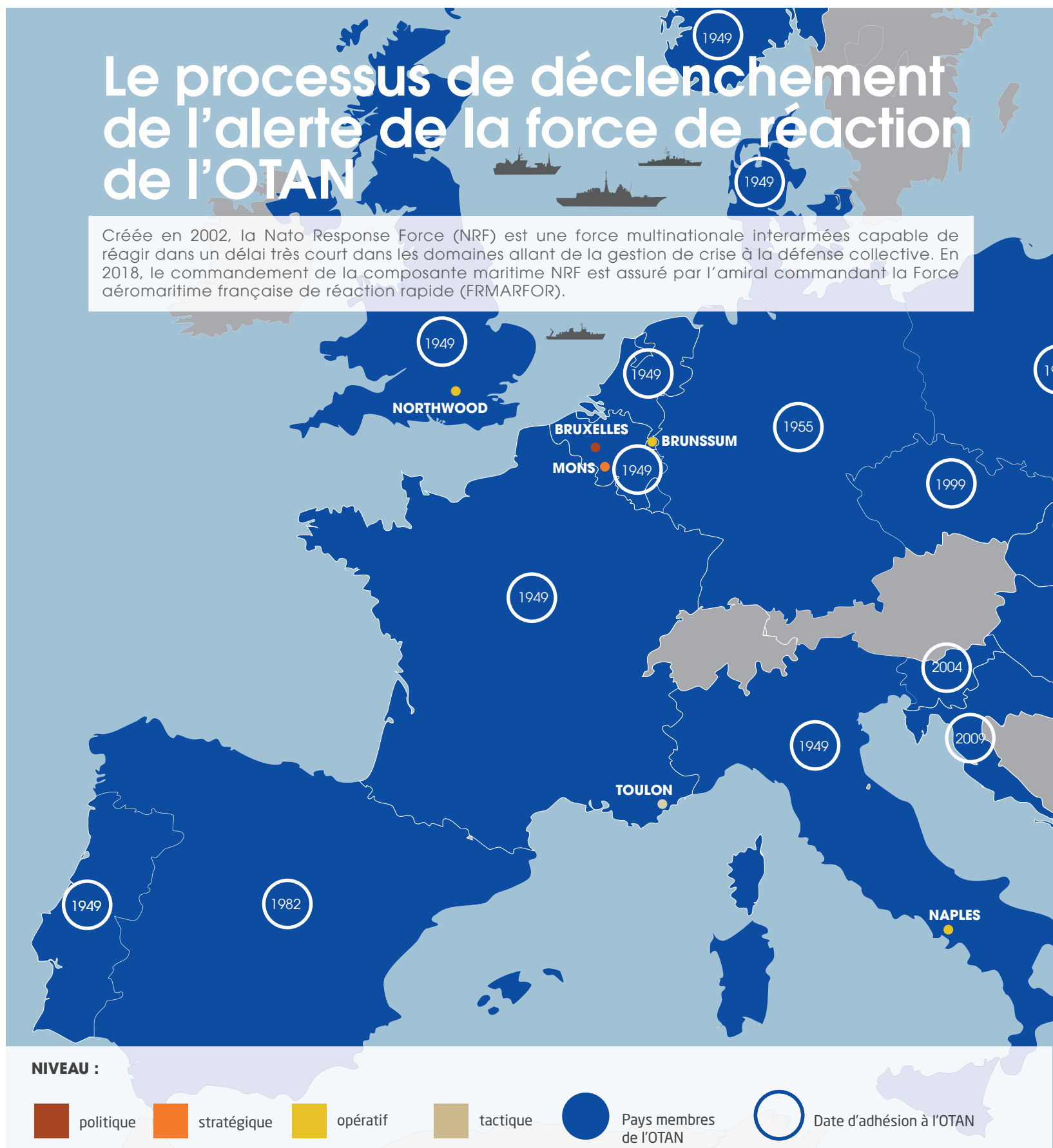


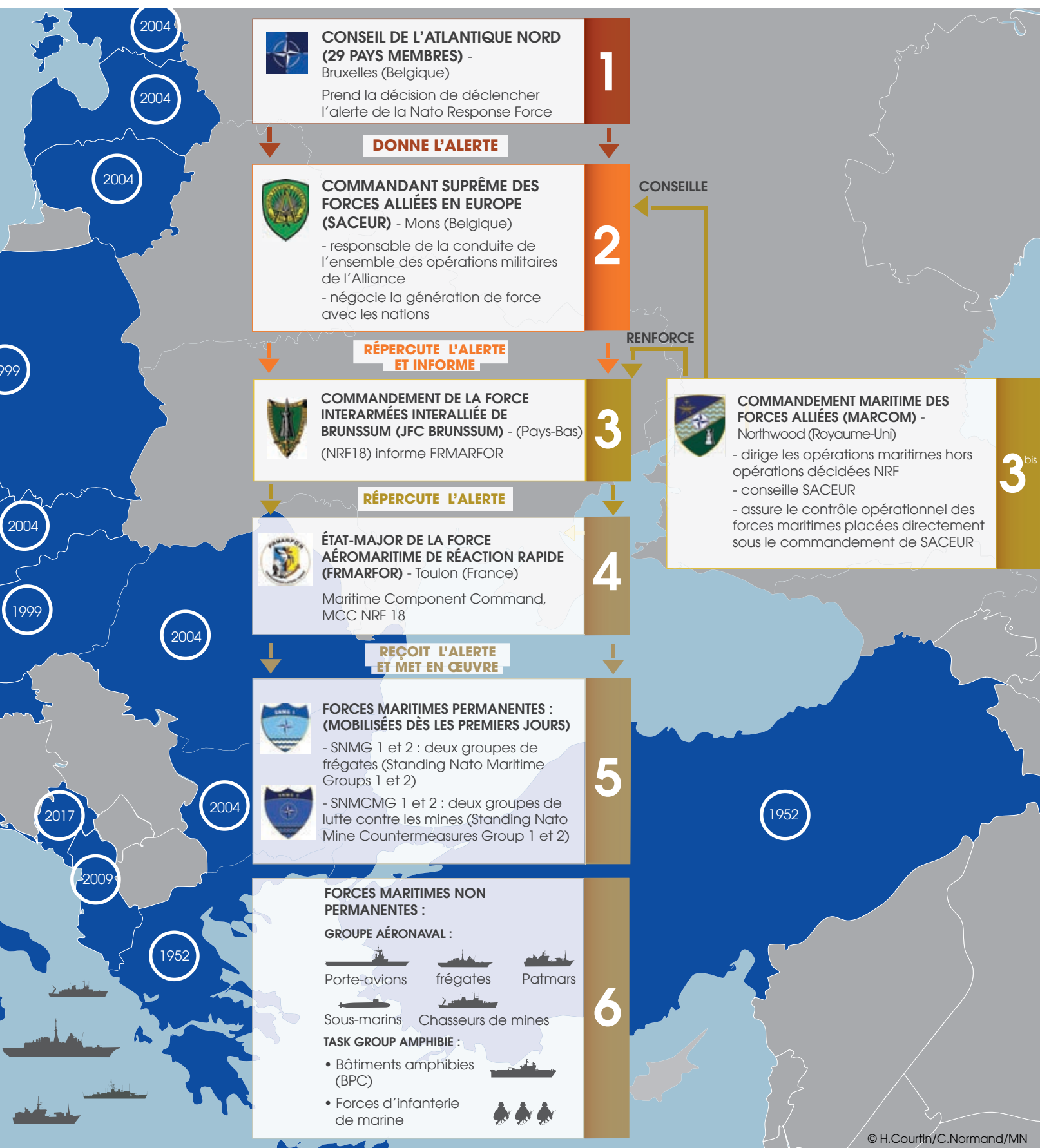
« Depuis l'été 2016, j'occupe un poste de conseiller auprès de l'officier général représentant le CEMA français au comité militaire de l'OTAN. Situé à Bruxelles, le comité militaire est chargé d'apporter l'expertise militaire et de conseiller les ambassadeurs ou les ministres dans leur prise de décisions politiques. L'OTAN, Alliance militaire, mène des opérations et des missions. Actuellement, 15000 soldats sont déployés sous commandement OTAN, en Afghanistan, Irak et Kosovo. Les décisions de lancement d'opérations, d'évolution du mandat et de clôture sont prises par les 29 alliés sous la règle du consensus. Mon travail consiste à représenter la France dans les comités qui rédigent les décisions politico-militaires

concernant les opérations. J'analyse les propositions faites par l'état-major stratégique (SHAPE), je propose à l'EMA et à la DGRIS une position française qu'ensuite je défends en séance. C'est un poste très enrichissant à double titre : nous travaillons en étroite collaboration avec les diplomates français de la représentation française pour élaborer les positions nationales. En comité, nous négocions des textes avec nos 28 homologues étrangers : il faut élaborer en amont une tactique prenant en compte les positions attendues des autres alliés, puis en séance argumenter et convaincre pour que la position française soit reflétée dans le texte. C'est un poste de relations internationales qui demande de l'autonomie et une capacité à négocier et convaincre. »

Le processus de déclenchement de l'alerte de la force de réaction de l'OTAN

Créée en 2002, la Nato Response Force (NRF) est une force multinationale interarmées capable de réagir dans un délai très court dans les domaines allant de la gestion de crise à la défense collective. En 2018, le commandement de la composante maritime NRF est assuré par l'amiral commandant la Force aéro-maritime française de réaction rapide (FRMARFOR).





«Renforcer les coopérations et l'interopérabilité avec nos alliés de l'OTAN ou de l'Union européenne»

CA Olivier Lebas

commandant de la Force aéromaritime française de réaction rapide (COMFRMARFOR)

Ancien commandant de la flottille 17F, ex-pacha du *Charles de Gaulle* (2011-2013), le contre-amiral Olivier Lebas commande la Force aéromaritime française de réaction rapide (COMFRMARFOR). Depuis le 1^{er} janvier et jusqu'à la fin de l'année, il assure la capacité permanente de commander le volet maritime d'une force de réaction rapide pour l'OTAN.



Le contre-amiral Olivier Lebas, commandant la Force aéromaritime française de réaction rapide (COMFRMARFOR).

COLS BLEUS : Amiral, pouvez-vous rappeler ce qu'est la Force aéromaritime française de réaction rapide (FRMARFOR) ?

CA OLIVIER LEBAS : FRMARFOR est l'état-major de commandement tactique de la Marine nationale. Né en 2005 d'une volonté de rassembler tous les états-majors tactiques dans une structure unique, FRMARFOR couvre à la fois les besoins nationaux, fournissant en particulier les états-majors du groupe aéronaval, du groupe amphibie et du groupe de guerre des mines, mais aussi les besoins de

l'OTAN en participant à l'alerte de la NATO Response Force en tant que commandant de la composante maritime. Armé par 130 personnes, FRMARFOR est un état-major international (11 officiers alliés) et interarmées (5 officiers de l'armée de Terre et 1 officier de l'armée de l'Air).

Depuis sa genèse, FRMARFOR a joué un rôle clé dans toutes les grandes opérations récentes menées par la Marine nationale : Héraclès, Baliste, Harmattan, Chamal. Récemment, il s'est illustré dans la lutte contre Daech en Irak et en Syrie lors des déploiements Arroanches (TF473) et dans le commandement de la Task Force 150, en charge de la lutte contre le terrorisme et les trafics en océan Indien. Le savoir-faire tactique de FRMARFOR est reconnu par nos alliés, comme l'a démontré le mandat que lui ont confié les autorités américaines en 2016 pour commander la Task Force 50, fer de lance des forces américaines en océan Indien : ce commandement n'avait jusque-là été assumé que par des états-majors américains.

En France, FRMARFOR a deux équivalents capables de mener des opérations similaires au profit de l'Union européenne ou de l'OTAN : le Corps de réaction rapide (CRR-FR) capable de prendre le commandement d'une composante terrestre de l'OTAN, et le Joint Force Air Command (JFAC), le commandement d'une composante aérienne.

C. B. : Quels sont vos interlocuteurs au sein de l'OTAN ?

CA O. L. : FRMARFOR est un état-major français de la NATO Force Structure (NFS), ses rapports avec l'OTAN sont donc quotidiens, en particulier en période de préparation et de prise d'alerte pour la NATO Response Force (NRF). Notre interlocuteur naturel dans l'OTAN est en premier lieu MARCOM, le commandement maritime de l'OTAN, qui est le coordonnateur de l'effort maritime. Nos liens sont également très étroits avec les états-majors opératifs qui commandent alternativement la NRF : le Joint Force Command (JFC) Naples et, en charge cette année, le JFC Brunssum. Avec ce dernier, dans le cadre de l'alerte NRF 2018, nous partageons notre perception de la situation dans la zone d'intérêt de l'OTAN et nous travaillons conjointement pour la préparation d'éventuelles opérations. Enfin, nous entretenons des rapports réguliers avec nos homologues britannique (UKMARFOR), espagnol (SPMARFOR), italien (ITMARFOR) et américain (STRIKFORNATO) du tour Maritime Component Commander (MCC) de la NRF. Par ailleurs, le tour d'alerte NRF nous offre une possibilité unique d'entraînement via un exercice de grande ampleur. Pour mon état-major, c'est un rendez-vous important car il nous place au cœur d'un scénario pour lequel nous devons répondre à des enjeux opérationnels complexes. C'est également un moyen pour nous de mettre

© F. BOGAERT/MN



FRMARFOR est un état-major interarmées et interallié de 130 personnes.

© CHRISTIAN VALVERDE/MN



En septembre 2017, Brilliant Mariner a été l'exercice Livex le plus important pour l'OTAN l'an dernier. Il a été préparé par FRMARFOR.

en avant notre savoir-faire national et rappeler que la France a toute sa place au cœur du dispositif opérationnel de l'OTAN et qu'elle est prête à assurer la protection de l'Alliance.

C. B. : Quel est le niveau d'engagement opérationnel actuel de FRMARFOR ?

CA O. L. : Il est élevé, malgré l'absence du porte-avions jusqu'à l'été prochain. La période actuelle est très marquée par l'OTAN. Nous avons préparé puis joué en septembre dernier Brilliant Mariner 2017, l'exercice Livex maritime le plus important de l'OTAN en 2017. Ce rendez-vous a été exigeant et très mobilisateur pour l'ensemble du personnel de FRMARFOR, avec en ligne de mire la certification pour notre alerte NRF18. De plus, FRMARFOR appuie ponctuellement les autres forces de l'OTAN dans des exercices d'ampleur. Nous préparons également la certification d'une force expéditionnaire avec nos homologues britanniques, dans le cadre de la force expéditionnaire conjointe (Combined Joint Expeditionary Force - CJEF) : Catamaran 2018 et Griffin Strike 2019.

Sur le front des opérations réelles, pratiquement la moitié de l'état-major est déployée à bord du BPC *Tonnerre* depuis novembre dans le cadre de l'opération Bois Belleau 100, en océan Indien et dans le golfe Arabo-Persique, avec les forces armées américaines. Ce déploiement permet de prépositionner une capacité de projection et de commandement dans une zone d'intérêt stratégique commune pour contribuer à la stabilité et à la sécurité de la région. C'est également une nouvelle étape dans la coopération entre les marines française et américaine qui illustre le haut niveau d'interopérabilité atteint.

C. B. : Comment votre force s'est-elle préparée à la prise d'alerte de la NRF ? Quelles sont les qualités et les capacités requises pour cela ?

CA O. L. : La préparation du cycle NRF est une course de fond ! Elle commence de nombreux mois avant la prise d'alerte. En 2016, par exemple, nous avons fourni des experts à l'état-major de STRIKFORNATO à bord du BPC *Tonnerre* lors de leur exercice de certifica-

tion. Nous avons également apporté notre soutien pendant la phase d'exécution de l'exercice Trident Jaguar 2016 qui a permis la certification de notre homologue de l'armée de Terre, le CRR-FR, basé à Lille.

Le jalon le plus marquant de cette préparation reste bien entendu l'exercice Brilliant Mariner 2017, sur lequel les évaluateurs de l'OTAN se fondent pour certifier FRMARFOR comme étant apte à commander et conduire une composante maritime à la mer. Pour cet exercice, c'est une force de plus de 30 unités qui s'est réunie à la mer, incluant plusieurs frégates, des chasseurs de mines, un porte-aéronefs, un BPC, un sous-marin nucléaire d'attaque et des avions basés à terre. Il a nécessité des milliers d'heures de travail pour assurer un niveau de préparation à la hauteur des exigences d'un scénario dense et complexe.

Pour commander une telle force navale OTAN à la mer, je peux m'appuyer sur une équipe professionnelle et déterminée, dont la priorité est la réussite de la mission, une équipe dotée d'un remarquable savoir-faire tactique, guidée par une expérience forgée en opérations réelles et montrant une grande capacité d'adaptation. Il nous faut effectivement nous adapter au contexte otanien, avec une manière de faire qui diffère parfois de nos habitudes, afin d'être parfaitement interopérable avec les nations de l'OTAN.

C. B. : Concrètement, quels moyens seraient mis en œuvre par FRMARFOR en cas d'activation de la NRF ?

CA O. L. : Comme je l'ai souligné, les moyens sont d'abord humains, mais pas seulement. Durant toute l'année 2018, l'état-major de FRMARFOR sera prêt à appareiller en moins de 5 jours sur le BPC qui tiendra l'alerte NRF. Ensuite, la génération de force dépendra des enjeux opérationnels et de la décision des États-membres de l'OTAN au niveau stratégique (SACEUR), mais nous aurons immédiatement à notre disposition les forces navales permanentes de l'OTAN qui regroupent des frégates et des chasseurs de mines. En fonction de la

menace et des besoins, ces forces peuvent être renforcées par des moyens venant de tous les pays de l'OTAN (frégates, bâtiments amphibies, sous-marins, porte-avions).

Ces moyens humains et matériels nous assurent d'être en capacité de répondre rapidement à tous types de crise, de haute intensité jusqu'à celles liées aux catastrophes naturelles.

C. B. : Comment FRMARFOR prépare-t-elle l'avenir ?

CA O. L. : Sereinement ! Il nous faut d'abord rester vigilant sur les tensions ou crises qui perdurent et sur l'évolution du monde maritime, alors que notre économie repose sur les flux maritimes, que des acteurs contestent de plus en plus ouvertement les principes de liberté des mers régis par la convention de Montego Bay, des acteurs qui disposent de capacités militaires de plus en plus nombreuses et se rapprochant de nos standards opérationnels occidentaux. Dans ce contexte, nous avons le souci permanent de développer, renforcer les coopérations et l'interopérabilité avec nos alliés de l'OTAN ou de l'Union européenne. Pas seulement dans le cadre de l'OTAN, mais aussi à de multiples occasions, comme par exemple avec l'accueil de frégates britannique, allemande, belge ou italienne lors des derniers déploiements opérationnels de notre groupe aéronaval contre Daech.

La remontée en puissance du *Charles de Gaulle* après sa refonte à mi-vie est l'objet de toute notre attention et nous mobilisera pleinement pour son retour optimisé dans le cycle opérationnel. D'une façon plus générale, l'état-major FRMARFOR veillera à cultiver ses savoir-faire opérationnels et à les adapter avec agilité aux évolutions des capacités opérationnelles et des structures de commandement, marquées par des bonds technologiques qu'il nous faut assimiler, voire provoquer !

L'état-major FRMARFOR assure du 1^{er} janvier au 31 décembre 2018 la capacité permanente de commander le volet maritime d'une force de réaction rapide pour l'OTAN, représentant ainsi avec fierté les valeurs et enjeux que la Marine nationale défend sur toutes les mers du monde. ●

vie des unités

Bois Belleau 100 Un siècle après
Cherbourg Opération de sauvetage délicate
Enseignement Une nouvelle convention avec l'Éducation nationale

Bois Belleau 100 Un siècle après

En juin 1918, les troupes du corps des US Marines sont engagées pour la première fois sur le sol français lors de la bataille de Bois Belleau (Aisne) qui fera 1 800 morts et près de 8 000 blessés dans les rangs américains. Cent ans plus tard, des troupes des US Marines rejoignent le Task Group 473.01 en embarquant à bord du bâtiment de projection et de commandement (BPC) *Tonnerre* pour la mission Bois Belleau 100. Le 21 novembre 2017, la frégate de défense aérienne *Chevalier Paul* et le BPC *Tonnerre* quittent Toulon. Préparée depuis de longs mois, la mission Bois Belleau 100 peut commencer. Les deux bâtiments de la Marine nationale mettent le cap vers l'océan Indien et le golfe Arabo-Persique, en passant par la Méditerranée orientale et la mer Rouge. C'est le début d'une nouvelle mission pour l'ensemble des militaires présents à bord.

UN DÉPLOIEMENT STRATÉGIQUE

Le Task Group 473.01 est constitué de marins du *Tonnerre* et du *Chevalier Paul*, mais aussi de plusieurs détachements : la flottille amphibie, les flottilles 31F (Caïman), 35F (Dauphin) et 36F (Panther) de l'aéronautique navale, le 1^{er} régiment d'hélicoptères de combat (RHC) et le 3^e régiment d'infanterie de marine (RIMa) de l'armée de Terre et des fusiliers marins. Le pré-positionnement opérationnel d'une force navale dans une zone d'intérêt stratégique pour défendre les intérêts français, anticiper et contenir les menaces constitue le premier objectif de cette mission. Par ses



© S. CHARMOLLAUX/MN



© S. CHARMOLLAUX/MN



© S. CHARMOLLAUX/MN

capacités amphibies et aéronavales, le Task Group agit ainsi au plus près des zones de crise et peut être renforcé par les forces françaises pré-positionnées dans la région.

Bois Belleau 100 est aussi l'occasion de renforcer les liens avec les forces armées américaines. Une centaine de militaires américains du Corps des US Marines ont embarqué à bord du *Tonnerre*. Sous contrôle opérationnel

Manœuvres d'aviations sur le BPC *Tonnerre*.

Le *Tonnerre* franchit le canal de Suez.

Entraînement sportif conjoint entre des soldats de l'armée de Terre et des fusiliers marins.

du commandant de la 5^e flotte américaine, le Task Group est lui-même dirigé par un état-major mixte franco-américain. L'hôpital flottant du *Tonnerre* est armé pour la mission par des chirurgiens et une équipe médicale franco-américaine. L'interopérabilité est totale, gage de succès en opérations. ●

EV1 HÉLÈNE HUMBERT

Focus

ALLIGATOR DAGGER

Du 12 au 22 novembre 2017, un détachement des Corps des US Marines ont intégré le groupe amphibie pour mener un entraînement opérationnel aux côtés des militaires français. L'objectif de cet exercice conjoint est de renforcer l'interopérabilité entre les deux armées alliées pour offrir une capacité opérationnelle crédible aux décideurs politiques et militaires.

Alors au large des côtes djiboutiennes, les Français s'entraînent aux côtés des Américains. Les journées sont rythmées par

des exercices amphibies, de lutte anti-surface et antiaérienne, ainsi que des simulations d'évacuation de ressortissants. De nombreuses manœuvres sont aussi effectuées, comme un ravitaillement à la mer du *Chevalier Paul* et du *Tonnerre* par l'USS *Washington Chambers*, bâtiment ravitailleur de la Marine américaine présent dans la zone. Alligator Dagger souligne la volonté d'accroître l'interopérabilité et de renforcer les liens qui unissent l'US Navy et la Marine nationale.

Cherbourg **Opération** **de sauvetage** **délicate**

Mardi 2 janvier, après la tempête Carmen les jours précédents, la tempête Eleanor sévit sur toute la façade atlantique, avec de violentes rafales de vents et une mer très agitée. À 19 h 47, dans le détroit des Casquets, en Manche, un navire de commerce, le *Pictor J.*, reçoit un appel de détresse d'un voilier en difficulté, le *Xoro*. Le centre régional des opérations de secours et de sauvetage en mer (CROSS) de Jobourg est prévenu de la situation. Aucune liaison radio ne peut être établie avec le skipper du *Xoro*. Il est demandé au *Pictor J.* de venir se positionner au plus près du voilier pour servir de relais radio et de protection contre le vent.

DES CONDITIONS TRÈS DIFFICILES

De retour d'un vol d'entraînement, le *Caïman Marine* du détachement 33F passe immédiatement en mode intervention. « *Quand on part, on voit les minutes défilier sans savoir à quoi s'attendre* », note le MT Claude, plongeur de bord. L'hélicoptère décolle du port de Cherbourg. Les conditions météorologiques – pluie forte, vent d'ouest de 50 nœuds (93 km/h), mer 7, grande houle avec des creux supérieurs à 7 mètres – rendent le sauvetage du skipper très périlleux. Arrivé sur zone, le vent perturbe fortement les manœuvres du *Caïman*. Le *Pictor J.* s'écarte. Après quatre tentatives, le plongeur de bord est finalement déposé à 3 mètres de l'avant bâbord du voilier. Il se hisse par ses propres moyens à bord et trouve le skipper, réfugié dans l'habitacle. L'hélicoptère demande à ce que les feux de *Xoro* soient allumés pour débiter le treuillage à la mer. Le plongeur saute à l'eau avec le skipper, qui possède seulement une combinaison de voile non-étanche et une brassière. L'opération est rendue d'autant plus difficile pour l'équipage du *Caïman*, que le vent se renforce et que l'état de la mer se dégrade.

35 MINUTES DANS L'EAU

Les premières tentatives de treuillage sont vaines. Les marins n'arrivent pas à déposer le croc assez près du plongeur.



© C. MARION/MN



© MN

La cinquième sera la bonne. Le *Caïman* descend très bas, à 40 pieds. Le plongeur parvient à se saisir du croc, lesté de 15 kg, et ramène le skipper à bord de l'hélicoptère. « *À ce moment-là, j'ai su que nous serions sauvés* », précise le MT Claude. Au final, ils seront restés 35 minutes dans l'eau.

À 22 h 20, fin de mission, l'équipage du

Un *Caïman Marine* de la 33F au décollage de nuit depuis Lanvéoc.

Le voilier *Xoro* dans la tourmente lors de l'opération de sauvetage de son skipper.

Caïman dépose le naufragé au port de Cherbourg. « *C'est clairement l'opération la plus risquée que j'ai vécue*, insiste le MT Claude. *Parce que le sauvetage d'un voilier, de nuit, avec des conditions météorologiques si mauvaises, c'est le pire des cas de figure.* » Même sentiment chez le capitaine de corvette Stéphane, pilote du *Caïman* : « *En 25 ans de carrière, c'est le sauvetage le plus compliqué que j'ai réalisé.* » Grâce à l'action rapide du détachement 33F, le naufragé est sain et sauf. « *On doit le succès de l'opération au professionnalisme de toute une équipe, des techniciens jusqu'au personnel présent à bord de l'hélicoptère* », affirme le capitaine de corvette Stéphane. Choqué et en état d'hypothermie, le skipper a été conduit par les pompiers à l'hôpital de Cherbourg. Le voilier a été localisé pour la dernière fois le 3 janvier à la dérive au nord de l'île anglo-normande d'Aurigny. Au total, la tempête Eleanor a fait 7 morts sur son passage. En moyenne, le *Caïman* de Cherbourg intervient plus d'une centaine de fois chaque année (138 l'année dernière) et sauve une vingtaine de personnes par an (29 au total l'année dernière). ●

ASP ALEXANDRE BERGALASSE

ET EV2 CLAIRE TRAVERSE

Enseignement

Une nouvelle convention avec l'Éducation nationale

La Marine renforce encore son partenariat avec l'Éducation nationale grâce à une nouvelle convention signée le 4 décembre 2017 au salon nautique de Paris par le chef d'état-major de la Marine, l'amiral Christophe Prazuck, Jean-Marc Huart, directeur général de l'enseignement scolaire, et Brigitte Plateau, directrice générale de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle, représentants de l'Éducation nationale, en présence du directeur du personnel militaire de la Marine, le VAE Jean-Baptiste Dupuis. Cette convention permettra de mieux expliquer le fait maritime, de développer des partenariats éducatifs et de renforcer le lien entre la jeunesse et les armées.

La France est une grande puissance maritime, mais peu de jeunes français le savent. La sensibilisation des élèves au fait maritime est l'une des priorités portées par cette convention : des modules d'enseignement sont actuellement conçus pour enseigner les océans, leurs enjeux stratégiques, économiques et écologiques à l'ensemble des collégiens français. Le Centre d'études stratégiques de la Marine (CESM) travaille ainsi avec les inspecteurs généraux d'histoire-géographie et sciences naturelles pour concevoir un sciences adapté au plus grand nombre.

MESURES CONCRÈTES

Organiser plus de visites dans les unités et sur les bases, embarquer des enseignants, faire connaître la vie des marins à bord des unités. Autant de mesures concrètes autour d'un objectif commun : resserrer les liens entre les deux ministères, liens en partie animés aujourd'hui grâce aux 81 préparations militaires marine réparties en France. Enfin, la Marine affirme sa volonté

de développer le réseau d'établissements qui dispensent des formations techniques amenant aux métiers embarqués. En 2018, trois nouveaux BTS « marine » ouvriront à Nancy, Nantes et Lorient, complétant ainsi la liste des 24 lycées existants. Chaque année, la Marine recrute plus de 3 500 jeunes, pour certains issus de ces formations. ●

EV1 ÉMILIE LAHAYE



© A. MANZANO/MN



© PERRINE GUIOT/MN

L'amiral Christophe Prazuck, chef d'état-major de la Marine, et Jean-Marc Huart, directeur général de l'enseignement scolaire au salon nautique de Paris, le 4 décembre dernier (photo du haut).

En mars 2017, pour la deuxième année consécutive, un groupe d'élèves de la mission de lutte contre le décrochage scolaire de Toulon a visité un bâtiment de la Marine, la frégate multi-missions (FREMM) *Languedoc* dans le cadre d'une action de partenariat. (photo du bas).

La parole à
Amiral Christophe Prazuck,
chef d'état-major de la Marine

« Dans une des classes de seconde, quelque part dans le pays, il y a le (ou la) futur dernier commandant du sous-marin lanceur d'engins (SNLE) *Le Terrible*, au milieu des années 2040. Il y a beaucoup de choses à apprendre pour commander un SNLE : de la navigation, de la géographie,

du droit maritime, de la physique nucléaire... Le parcours qualifiant prend 25 ans d'affectations, de formations, de commandements de plus petits bâtiments. J'ai absolument besoin que ce futur commandant et tous les marins qui travailleront sous ses ordres, aient appris le plus de choses

possibles sur leurs futurs métiers avant de rentrer dans la Marine. Et nous, nous offrirons chaque année, à 3500 d'entre eux, du brevet des collèges à bac +5, un métier qui a du sens, un métier passionnant, une camaraderie exceptionnelle et une formation professionnelle de grande qualité. »

Publicité

Informatique, cyberdéfense, SIC

Des filières en plein développement

Enjeux majeurs du XXI^e siècle, les domaines de l'informatique, de la cyberdéfense et des systèmes d'informations de communication (SIC) constituent un nouvel espace de bataille et prennent une place de plus en plus importante dans la politique de défense. Consciente de ces nouveaux enjeux, la Marine a mis en place des formations de haut niveau pour lui permettre de contrer les menaces informatiques.

ASP JEAN-CHRISTOPHE PRINGARBE, EV2 PAULINE DAILCROIX

Dans un contexte marqué par l'accroissement des dangers de piratage informatique, les effectifs militaires des filières Cyberdéfense et SIC sont en constante augmentation. Depuis 2000, la Marine s'emploie à renforcer sa capacité à prévenir et à traiter les incidents cyber. Ainsi, elle aura créé plus de 120 postes dans le domaine du cyberspace entre 2016 et 2019. Prenant en compte les évolutions technologiques qui sont de plus en plus nombreuses, rapides et complexes, elle a choisi de miser sur la polyvalence pour faire face à tous les types de menaces : outre les ordinateurs et smartphones professionnels, tous les systèmes de propulsion des navires sont désormais informatisés et constituent donc des cibles potentielles lors de cyberattaques.

LES FORMATIONS

Les candidats ayant une appétence pour l'informatique, l'électronique, les mathématiques, le web ou même la cryptologie, actuellement marins ou marins en devenir, peuvent intégrer et évoluer dans ces filières grâce à un dispositif de formation allant du brevet d'aptitude technique (équivalence bac), au BS (bac+2) jusqu'au

BM (à partir de bac+3).

Le dispositif de formation Cyber fait la part belle à la coopération interarmées : lors du passage au BM, les marins suivent 6 mois de cours cyber

à l'ETRS (École des transmissions de l'armée de Terre) de Rennes. Une fois le BM en poche, cette coopération se poursuit car les marins cyber peuvent travailler pour la Direction



© MÉLANIE DENNIEL/MN

Les marins cyber peuvent travailler dans différentes branches, notamment en interarmées. Dans un environnement Marine, ils interviennent au sein d'autorités organiques ou, comme ici, au Centre support cyberdéfense (CSC).

SIC : CARRIÈRE & FORMATIONS



- Opérateur
- Équipier de maintenance



BAT
Niveau
bac

BREVET SUPÉRIEUR (BS)

Passage des modules liés aux 4 filières (système d'information, administration des systèmes, maintien en condition opérationnelle et maîtrise d'œuvre des réseaux et des systèmes de télécoms et d'exploitation, etc.)



- Chef d'équipe
- Technicien de sécurité des systèmes d'information
- Technicien de maintenance



BS
Niveau
bac +2

BREVET DE MAÎTRISE (BM)

Spécialisation possible par deux parcours :

- Qualifiant : succession d'affectations dans le domaine visé + formation de qualification
- Diplômant : cours de certification supérieur (CSUP)



- Chef de secteur
- Technicien expert



BM
Niveau
bac +3



Les domaines des SIC et de la cyberdéfense font actuellement l'objet d'une vaste réforme au sein de la Marine. Pour répondre aux besoins croissants en personnels qualifiés, le Pôle Écoles Méditerranée de Saint-Mandrier (PEM) ouvrira à la rentrée 2018 un CSUP Cyber qui formera les marins directement au niveau BM.

TÉMOIGNAGE

LV Antoine, Groupement d'intervention rapide (GIR) du Centre support cyberdéfense (CSC)



« Après des études de biochimie, j'ai effectué mon service militaire au sein de la Marine en 1995. Je me suis engagé comme

matelot. Passionné d'informatique, mon commandant à l'époque m'a vivement conseillé de rejoindre la filière cyber qui en était à ses balbutiements. Je suis arrivé en 2002 au SERSIM (Service des Systèmes d'Information de la Marine) qui constituait la première véritable entité cyber. Aujourd'hui, je m'occupe du Groupement d'intervention rapide (GIR) de la Marine qui est chargé d'intervenir en cas d'incident afin d'identifier les causes et d'assister les unités pour remettre en état de marche les systèmes touchés. Nous sommes une structure très récente, créée il y a 3 ans. Nous sommes en mesure d'intervenir sur tous les bâtiments, où qu'ils se situent, ce qui nécessite une grande disponibilité. Pour travailler dans le cyber, il faut en permanence se remettre en cause car ce que l'on a appris il y a seulement 2 ans n'est souvent déjà plus d'actualité. La volonté de progresser, d'aller sans cesse de l'avant et de s'adapter est très importante. Ces efforts sont nécessaires pour obtenir le niveau d'expertise suffisant dans des domaines aussi vastes que l'informatique et les systèmes industriels et pouvoir répondre aux exigences du monde de la cyberdéfense. Pour faire face aux dangers cyber, la Marine a beaucoup investi dans notre filière : les effectifs du CSC sont en constante augmentation et des réservistes nous prêtent main forte avec un point de vue extérieur très enrichissant. Le personnel du CSC est impliqué dans le recrutement de la filière et participe fréquemment à des salons étudiants pour informer et recruter. »

interarmées des réseaux d'infrastructure et des systèmes d'information du ministère des Armées (Dirisi) ou à la DRM (Direction du renseignement militaire) en tant que technicien en ROC (renseignement d'origine cyber) œuvrant à la recherche sur internet et le darknet d'éléments de renseignement militaire (ex : recherche d'images de nouveaux navires). Dans un environnement marine, ils interviendront auprès d'autorités organiques ou au Centre support cyberdéfense (CSC) en tant qu'officier marinier cyber par exemple, chargé d'accompagner l'officier de programme dans la prise en compte

de la cyber protection (analyse des risques, solutions techniques...). Offrant des opportunités d'évolutions de carrière nombreuses et diversifiées pour intervenir à terre comme en mer, tant dans le domaine préventif qu'au cœur même des opérations, le domaine des SIC est constamment à la recherche de nouveaux spécialistes et techniciens.

Volontaire aspirant officier opérations (VOA OPS)

Découvrir la Marine au cœur des opérations

Première expérience professionnelle ou année de césure au cours d'études supérieures, le contrat de volontaire aspirant officier opérations (VOA OPS) est accessible aux jeunes français jusqu'à 26 ans. Il leur permet de découvrir la Marine nationale au sein des forces durant une année en vivant une expérience unique.

ASP JEAN-CHRISTOPHE PRINGARBE, EV2 PAULINE DAILCROIX

Conditions pour devenir VOA OPS

- Disposer d'un diplôme de niveau bac +2 minimum (de préférence dans un domaine scientifique, en école de commerce ou au sein de la marine marchande pour les postes de CDQ et adjoint CDQ).
- Être de nationalité française.
- Être physiquement et médicalement apte et savoir nager.
- Avoir accompli sa Journée Défense & Citoyenneté (ex-JAPD).
- Être âgé au maximum de 26 ans à la date du dépôt de la candidature.

suivent une formation initiale d'officier (FIO) de deux semaines et demi à l'École navale au cours de laquelle ils apprennent les règles de fonctionnement de l'institution : organisation du ministère des Armées et de la Marine nationale, rôle de l'officier, comportement militaire, instruction au tir, cérémonial, éducation physique et formation pratique au commandement.

À l'issue de cette FIO, selon la spécialité pour laquelle ils se sont engagés, les VOA OPS poursuivent leur formation dans une école de spécialité (ex : les chefs du quart sont formés à l'École navale et les plongeurs à l'École de plongée) ou rejoignent directement leurs unités.

Ils occupent alors des fonctions opérationnelles : chef du quart (CDQ), adjoint logistique dans une unité commando, responsable de la conduite tactique des missions aériennes ou des opérations de guerre des mines... Plus qu'une année de découverte de la Marine, le contrat de VOA peut être un véritable tremplin pour les jeunes qui souhaitent devenir officier sous contrat (OSC).

En 2018, 40 VOA OPS seront recrutés par la Marine. Le recrutement est ouvert de janvier à avril, sur le site etremarin.fr.



Recrutés à partir de bac +3, les VOA OPS peuvent s'engager dans six spécialités différentes, dont celle de chef du quart.

Les VOA opérations (OPS) sont recrutés à partir de bac +3 et sont issus de formations dans le domaine de l'ingénierie, du commerce, des systèmes d'information et de communication (SIC), de la logistique... Ils s'engagent au titre d'une

spécialité parmi les six proposées : chef du quart, fusilier marin, sous-marinier, énergie-propulsion, plongeur, aéronautique navale. Ils ont vocation à intégrer directement les unités opérationnelles de la Marine.

Une fois recrutés, ces jeunes aspirants

TÉMOIGNAGES

ASP Dimitri, VOA sur sous-marin lanceur d'engins

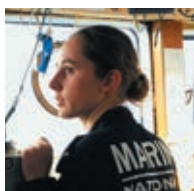


« À l'École des Mines de Paris, j'ai fait le choix de faire une césure avant ma dernière année. L'engagement en tant que VOA OPS est un moyen pour moi de découvrir le milieu militaire qui m'était totalement inconnu jusqu'ici. L'idée de travailler à bord d'un sous-marin m'a tout de suite intrigué. Attiré par l'aspect "extraordinaire" de l'expérience et par la découverte d'une technologie incroyable, j'ai décidé de présenter ma

candidature à la Force océanique stratégique (Fost). À bord, en plus du traditionnel rôle de Midship, j'ai deux missions principales. Lorsque le sous-marin est à quai ou au bassin, je suis chargé des relations publiques et de l'organisation des visites à bord. Une fois en mer, je deviens adjoint à l'officier renseignement, chargé de tenir à jour la situation des unités susceptibles d'être rencontrées et pouvant être une menace pour le sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE). Je participe ainsi à définir la position, l'identité, et la route de ces bâtiments. Il faut établir

une situation claire, précise et synthétique avant de la présenter au commandant, qui la prendra en compte dans sa manœuvre. Je ne sais pas si je resterai dans la Marine après mon VOA OPS, mais l'expérience sera inoubliable et me servira, que ce soit dans le civil ou dans les armées. Je retiendrai beaucoup de choses de cette année : j'aurai notamment un meilleur aperçu de ce qu'est la dissuasion nucléaire. J'ai été affecté au sein d'un équipage accueillant, efficace et professionnel, avec une ambiance à bord que je qualifierais de fraternelle. »

ASP Auriane, VOA OPS Chef du quart



« J'ai découvert le contrat de VOA OPS lors de mes études à l'École nationale supérieure de techniques avancées (ENSTA) à Brest. Après m'être renseignée auprès d'élèves ayant intégré la Marine, je ne me voyais plus devenir hydrographe-océanographe sans avoir connu concrètement le milieu maritime. Après les phases de recru-

tement et ma formation initiale d'officier (FIO), je poursuis actuellement ma formation spécialisée à l'École navale pour apprendre toutes les missions d'un chef du quart : navigation, sécurité nautique, manœuvre du bâtiment, gestion de l'équipe en passerelle, encadrement du personnel, planification d'activité, maintenance, suivi d'indicateurs, relations avec les états-majors... À la fin de cette formation, j'effectuerai mon choix d'affectation qui dépendra de mon classement :

j'aimerais être affectée en outre-mer. Mais quel que soit le bâtiment et sa destination, je suis persuadée que cette première expérience sera très enrichissante et me servira beaucoup pour mon avenir. Si je devais donner un conseil à quelqu'un qui souhaite devenir VOA, ça serait de ne pas hésiter à se lancer ! Cela ne coûte rien de passer les tests et les entretiens, je l'ai fait et je suis là aujourd'hui ! »

ASP Édouard, VOA FUS



« Après avoir terminé mon master en management à HEC Paris, je me suis engagé dans la Marine au poste de VOA OPS adjoint logistique en unité commando. Aujourd'hui, je suis affecté au bureau entraînement d'un des sept commandos marine. Mon travail au quotidien consiste à assister les officiers en charge de l'entraînement et de la logistique dans la préparation, l'exécution, et le suivi

de tout ce qui relève de la mise en condition opérationnelle de l'unité. Concrètement, cela veut dire planifier des séances de tir, jouer le «sparring partner» pour les groupes en exercice, recueillir et améliorer le système de traitement du Retex... On n'a pas le temps de s'ennuyer ! C'est aussi l'opportunité de participer à de nombreuses activités très excitantes (nautisme, combat, tir, parachutisme...) dans des conditions privilégiées. Je suis rentré dans la Marine par tradition familiale, mais aussi par goût du défi : je

peux vous assurer que je n'ai pas été déçu ! Le VOA OPS m'a permis de repousser mes limites, physiquement et moralement, et de rencontrer des personnes exceptionnelles. Ce contrat s'adresse à un public large : c'est un tremplin pour un engagement plus long dans la Marine, mais aussi une vraie immersion d'un an dans le monde militaire pour ceux qui retournent à la vie civile. Le VOA est donc une expérience intense pour tous les jeunes désireux de rejoindre cette formidable institution qu'est la Marine ! »

Pour en savoir



Focus sur la formation des VOA OPS de spécialité Chef du quart (CDQ)

Une fois la FIO achevée, les VOA OPS Chef du quart (CDQ) bénéficient de 3 mois de formation maritime à l'École navale. Ils y apprennent les rudiments de la navigation et de la manœuvre. Durant cette période, ils mettent en pratique ces enseignements à bord d'embarcations ou de voiliers sur plan d'eau et sur simulateur. Ils effectuent ensuite une corvette de deux semaines à bord des bâtiments-écoles qui constitue le véritable temps fort de leur formation.

Première vraie expérience de la navigation aussi bien côtière qu'hauturière pour la plupart d'entre eux, elle leur permet de commencer à forger leur sens marin, tout en appliquant l'ensemble des connaissances théoriques enseignées.

En quittant l'École navale, ces VOA OPS sont en mesure d'occuper des postes de CDQ sur toutes les passerelles de la Marine, que ce soit en métropole ou en outre-mer.



©MÉLANIE DENNIEL/MN

PM Mickaël

Maître de central sur sous-marin nucléaire lanceur d'engins

Son parcours

2001 : Engagement dans la Marine en tant que matelot.
2004 : Premier embarquement sur un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) *Le Vigilant*.
2008 : Cours de maître de central.
2009 : Maître de central sur le SNLE *Le Triomphant*.
2013 : Maître de central sur le SNLE *Le Terrible*.
2017 : Entraîneur sécurité plongée à l'escadrille des SNLE (ESNLE).

Meilleur souvenir

« Une situation complexe sur un SNLE lors d'une période d'essais à la mer m'a particulièrement marquée. En tant que maître de central, je devais gérer deux paramètres : la stabilité du sous-marin et sa pesée. La mer était très agitée. Pour maintenir la stabilité et alourdir le SNLE, il a fallu admettre une grande quantité d'eau dans des caisses. Le commandant m'a alors proposé plusieurs paramètres afin de créer une situation pour laquelle trouver la solution fut un exercice très stimulant mais à la fois un véritable défi. »



©VALÉRIE GUYOTON/MN



Focus

Un cursus exigeant pour un poste clé

Le maître de central sur sous-marin est chargé de secondar l'officier chef du quart en supervisant les domaines suivants : la sécurité plongée, la sécurité dans son ensemble et le pilotage. Sa responsabilité est donc primordiale. C'est lui qui a, par exemple, délégation pour initier les réactions d'urgence en cas d'incendie, de voie d'eau ou d'avarie de barre. En situation courante, il a un rôle à la fois de conduite et de surveillance, ce qui requiert réactivité, professionnalisme et anticipation. L'exercice de cette fonction passe par un cursus exigeant. Le marin doit suivre le stage de qualification de maître de central. Cette formation d'une quarantaine de jours en moyenne s'effectue à l'école de navigation sous-marine (ENSM) de Brest ou Toulon. Le candidat doit être au préalable titulaire du certificat de sous-marinier supérieur (C SOUMARSUP) et du brevet supé-

rieur (BS) ou du brevet supérieur technique (BST). Il ne peut être issu que de trois spécialités : électrotechnicien (ELECT), mécanicien naval (MECAN) ou mécanicien d'armes (MEARM) branche « sous-marin ». En cas d'obtention de ce certificat, il s'engage à rester au service pour une durée de trois ans.



L'envie de voyage et l'esprit d'équipage ont motivé le PM Mickaël à s'engager dans la Marine en tant que matelot en 2001. Il se spécialise en électrotechnique, puis effectue sa première affectation sur bâtiment de surface. L'univers mystérieux et les perspectives de carrière dans la filière sous-marine l'amènent à se porter volontaire. Après l'obtention de son BAT, le PM Mickaël est affecté à bord d'un SNLE en 2004 en tant qu'électricien au pupitre de contrôle des diesels générateurs. Dès le premier mois, il a su qu'il ne s'était pas trompé de voie : « Les installations sont uniques, ce sont de véritables bijoux de technologie. » Cela vient renforcer sa détermination à poursuivre dans ce domaine. En 2007, admis au brevet supérieur, il s'oriente vers le cours de maître de central à l'École de navigation sous-marine à Brest, puis embarque sur SNLE, au poste de maître de central. Il assure alors un encadrement fonctionnel en étant responsable de la sécurité plongée, sous les ordres du chef de quart, il dirige deux opérateurs, le pilote et l'opérateur du tableau sécurité plongée. L'encadrement

organique implique la gestion du secteur servitude (réfrigération des installations du bord) et la régénération de l'atmosphère (traitement des polluants (CO₂), production d'oxygène). Il rejoint la division entraînement de l'ESNLE en 2011 et participe à l'entraînement des équipages de SNLE : simulation de situations incidentelles et accidentelles, évaluation de la chaîne de décision, transmission de son savoir-faire. C'est d'ailleurs pour lui « une fierté de retrouver des plus jeunes car c'est un véritable investissement de les former. » Il embarque en 2013 à bord d'un SNLE pour quatre patrouilles. Aujourd'hui, de nouveau entraîneur à l'ESNLE, il fait également partie de l'équipage d'alerte ; il doit être capable de remplacer un électricien à bord d'un SNLE sous 24 h. Après 11 patrouilles, 20 000 heures de plongée, le PM Mickaël affirme que « ce travail est une véritable passion ; on ne peut pas se cacher sur un sous-marin en patrouille, c'est ce qui permet également de faire face aux sacrifices que ce travail implique ».

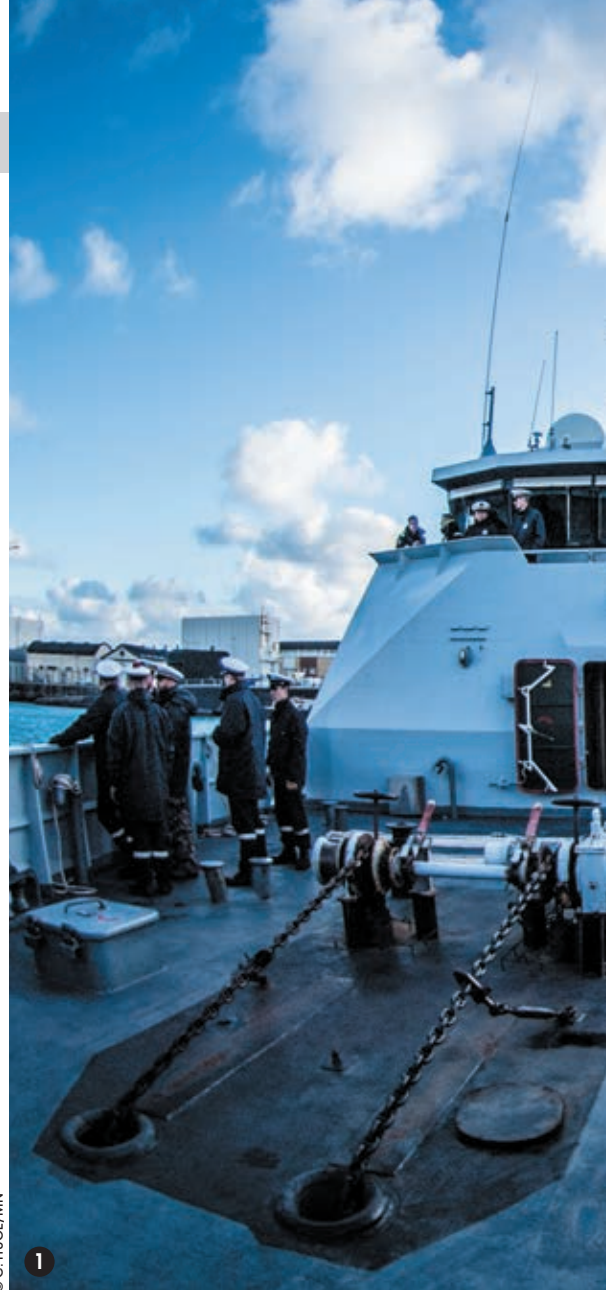
PROPOS RECUEILLIS
PAR L'ÉV1 MARIE WEISSBECK



À bord du PSP Cormoran au cœur de l'action de l'État en mer

La Marine nationale dispose de trois patrouilleurs de service public (PSP), tous basés au port militaire de Cherbourg. Le *Cormoran*, le *Flamant* et le *Pluvier* sont ainsi régulièrement déployés en Manche et mer du Nord pour effectuer des missions de surveillance des approches maritimes, de police des pêches, de lutte antipollution et de sauvetage en mer. Du 8 au 16 novembre dernier, le PSP *Cormoran* a pris la mer pour une période d'entraînement opérationnel et une mission de police des pêches.

EV2 CLAIRE TRAVERSE



© C. HUGÉ/MN



© O. NICOLAS/MN



© C. HUGÉ/MN



1 Appareillage du PSP *Cormoran* depuis son port-base de Cherbourg, à l'aide d'un pousseur de la base navale qui l'assiste dans ses manœuvres. Parti pour 8 jours de mer, le bâtiment fait cap vers la baie de Seine.

2 Le patrouilleur de service public est l'un des rares bâtiments de la Marine nationale à disposer d'une passerelle panoramique à 360°.

3 Un matelot mécanicien procède à une ronde en salle des machines pour vérifier le bon fonctionnement des deux moteurs diesel qui équipent les patrouilleurs de service public. Leur vitesse maximale peut atteindre 23 nœuds.

4 Simulation de menaces asymétriques : les marins du bord sont au poste de combat, les tireurs derrière les affûts de 12,7 et d'arme automatique de 7,62 mm Nato modèle F1 (AANF1), prêts à détecter et contrer toute menace.



© C. HUGUE/MN

4

1 Une fois la cible désignée, les tirs de semonce peuvent commencer. Ces exercices réguliers permettent aux tireurs de maintenir leur niveau opérationnel.

2 Exercice d'hélicoptère entre l'hélicoptère *Caïman Marine* du détachement de la flottille 33F à Maupertus et le *Cormoran*.

3 Exercice de sécurité simulant un départ de feu au local machine. Le pompier portant son équipement lourd est paré pour attaquer le sinistre. Cet entraînement opérationnel est mené fréquemment pour préparer l'équipage aux bons réflexes de la lutte contre le feu, sinistre le plus redouté à bord.

4 Le directeur d'intervention organise la lutte contre les flammes. Un inventaire des locaux sains et sinistrés par l'incendie est entretenu sur un plan détaillé des tranches et ponts du navire. Il rend compte de l'avancement au directeur de lutte.



© C. HUGUE/MN



© P. DESPLATS/MN



© C. HUGUE/MN



© C. HUGUE/MN



© C. HUGUE/MN



© C. HUGUE/MN

© C. HUGUE/MN



5 Les patrouilleurs de service public disposent d'un radier pour mettre à l'eau leur *Hurricane*, embarcation légère grâce à laquelle une équipe de visite part effectuer les contrôles de pêche.

6 Départ en *Hurricane* pour une opération de contrôle des pêches en baie de Seine. L'équipe de visite est composée de deux marins : un chef de visite et son adjoint. Ces opérations sont coordonnées par le CNSP (Centre national de surveillance des pêches), basé au Centre régional des opérations de surveillance et de sauvetage (CROSS) Etel.



7 L'équipe de visite monte à bord du bâtiment de pêche pour effectuer le contrôle. En 2017, le *Cormoran* a effectué 30 contrôles de pêche. Le chef d'équipe de visite est habilité à constater toute infraction à la réglementation de la pêche (taille des filets, quota et autorisations de pêche).

8 En 2017, les 21 marins du *Cormoran* ont cumulé plus de 2 000 heures de mer, pour 108 jours d'absence du port-base.



© B. PLANCHAIS/MN



Stratégie

L'amiral Castex : un personnage et une œuvre exceptionnels

L'amiral Castex, esprit libre et indépendant, parfois même atypique, a marqué la pensée navale du XX^e siècle. Hervé Coutau-Bégarie écrivait à son sujet dans son ouvrage *Castex le stratège inconnu* : « Castex est bien au sommet de la pensée stratégique navale et l'un des très grands noms de la pensée stratégique tout court. » Il est en effet célèbre pour les *Théories stratégiques*, cinq tomes parus en 1935, complétés par deux volumes supplémentaires édités en 1997, dans lesquels il se fait le théoricien de la puissance maritime, sans laquelle la puissance terrestre ne saurait se développer.



© DR/ÉCOLE NAVALE

Raoul Castex (1878-1968) est entré à l'École navale en 1896. Major de sa promotion, il est aspirant sur le cuirassé *Brennus* (escadre de la Méditerranée) lors de sa première affectation. Chargé de créer le Service historique de la Marine en 1919, il en devient le chef en 1921. Il est promu contre-amiral en août 1928.

À défaut de lire ses nombreux écrits, que retenir de celui qui fut à la fois un penseur et un visionnaire, un précurseur dans bien des domaines et un officier, excellent marin, au caractère bien trempé, souvent peu indulgent envers ses supérieurs ?

UN ÉCRIVAIN ET UN GRAND PENSEUR

Raoul Castex se fit remarquer très tôt par son goût pour l'écriture. Affecté en Extrême-Orient à la sortie de l'École navale, ses écrits attirent l'attention des plus hautes autorités, au-delà même de la Marine, par la vision globale dont il fait preuve. On lui doit, à cette époque, des écrits sur la défense de l'Indochine. Partisan des principes de Mahan, il s'oppose vigoureusement aux théories de la Jeune École, pour qui la guerre d'escadre ne constitue pas un enjeu principal. Au contraire, Castex s'emploie, à partir de nombreuses références historiques, à privilégier l'offensive, rappelant l'importance de la guerre navale pour acquérir la maîtrise des mers.

Ce principe trouve une application pratique dans ses travaux à l'École supérieure de Marine

(1914), relatifs au projet de nouveau cuirassé. Il construit son étude autour de la finalité du navire, à savoir son armement, auquel il consacre les trois quarts du document. Dans les querelles de chapelles qui opposent à l'époque les partisans du canon et de la torpille, il fait preuve de pragmatisme, prônant une complémentarité des armes en question.

Sa pensée s'appuie sur une connaissance approfondie de l'histoire, qui doit, selon lui, servir de réflexion et d'orientation à la stratégie. Son premier grand ouvrage, écrit en 1909 et intitulé *Le Grand État-major naval* propose d'inclure au sein de l'état-major de la Marine une sous-section historique, pour prendre en compte les enseignements de l'histoire dans les orientations de la Marine. L'histoire est, chez lui, non seulement une passion mais une référence et un guide de la pensée. Son immense culture historique lui vaut d'ailleurs en 1919 d'être chargé, comme capitaine de frégate, de réfléchir à l'organisation des archives de la Marine et à la création d'un service histo-

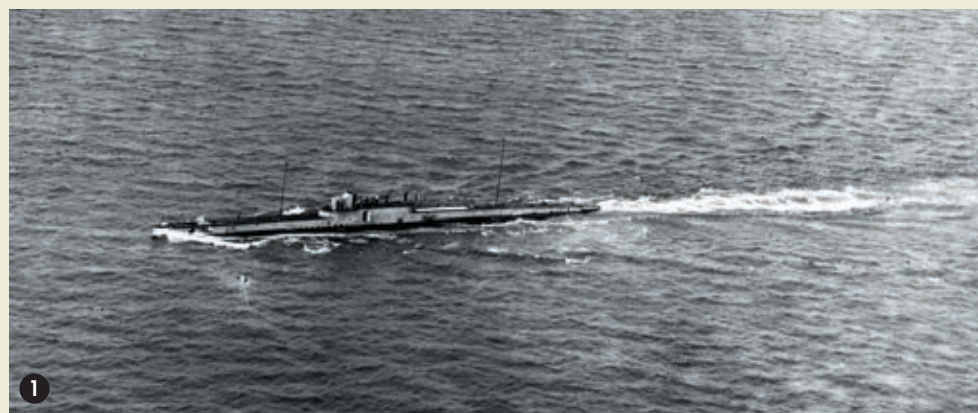
rique. C'est ainsi que voit le jour, en juillet 1919, le Service historique de la Marine, dont Castex est le premier chef.

UN VISIONNAIRE

Castex comprit très vite l'importance de la lutte sous-marine dans l'issue de la Première Guerre mondiale. « Si les Allemands réussissent leur guerre sous-marine, ils sont sauvés du désastre. S'ils échouent, ils sont perdus », écrit-il en juin 1917, convaincu que la bascule viendra de la maîtrise des mers. En août 1939, lors de la mobilisation des armées, il prend les fonctions de commandant en chef des forces maritimes du Nord « Amiral Nord ». Très vite, il s'aperçoit du manque global de moyens dont il dispose. Il dénonce alors un dispositif terrestre trop faible et trop éparpillé et demande, en vain, le transfert de son poste de commandement de Dunkerque à Cherbourg. Envisageant l'encercllement du port de Dunkerque, il demande à en faire étudier l'évacuation, en cas de percée allemande. N'obtenant pas gain de cause, il quitte son poste en novembre 1939.

UN PRÉCURSEUR

S'il est un domaine où son rôle de précurseur ne fait aucun doute, c'est bien l'enseignement militaire supérieur. C'est, en effet, sur ses propositions, que le ministre Daladier crée en 1936 le Collège



1

© SHDAI...AL 6 FI B86 5176



© AXEL MANZANO/MN



© MN



© MN

des hautes études de la Défense nationale, ancêtre de l'actuel IHEDN. Il s'agit alors de créer un enseignement développant une vision globale de la défense, incluant un volet relations internationales et même économique, ce qui, pour les mentalités de l'époque, constitue une véritable révolution. Il fallut la personnalité emblématique de Castex et surtout le soutien du ministre pour que ce projet voie le jour contre l'avis du maréchal Pétain qui prônait alors un enseignement, certes commun aux trois armées, mais exclusivement militaire. Nommé directeur de ce prestigieux collège, Castex va s'investir dans l'organisation

des trois premières sessions. La première, en octobre 1936, compte 30 auditeurs dont 20 militaires (10 de l'armée de Terre, 5 pour l'armée de l'Air et 5 pour la Marine). Il convient de noter que le volet économique occupe le tiers des conférences. Les auditeurs militaires sont désignés par chacune des armées, principalement des capitaines de vaisseau pour la Marine alors que les autres armées y envoient en majorité des officiers généraux. L'objectif de Castex est double : donner aux militaires une vision de la guerre, qui dépasse le cadre strictement militaire et développer chez les hauts fonctionnaires

civils l'esprit de défense. Pour cela, il obtient d'augmenter le nombre d'auditeurs civils de 10 à 17. Enfin, le collège ouvre ses portes aux parlementaires, qui peuvent suivre la session en auditeurs libres.

UN EXCELLENT MARIN ET UN OFFICIER AU CARACTÈRE BIEN TREMPÉ

Loin d'être un pur intellectuel, Castex fait preuve de qualités dans des domaines aussi bien théoriques que pratiques. Entré major à l'École navale, en 1896, il en ressort avec le même rang.

Il se distingue ensuite par ses compétences dans l'exercice du métier, en particulier comme officier canonnier. Homme de lettres, il est aussi homme d'action et excelle dans son métier de marin.

Castex est un homme qui ne mâche pas ses mots. Simple lieutenant de vaisseau, il n'hésite pas, dans son ouvrage *Le Grand État-major naval*, à proposer de dépoussiérer un état-major central qui s'est laissé détourner de sa mission pour traiter des tâches quotidiennes allant jusqu'à s'occuper de l'utilisation d'un terrain de football.

Il emploie des termes forts pour, dit-il, « débarrasser le grand état-major de cette paperasse déprimante et funeste ».

Affecté au début de la Grande Guerre sur le *Danton*, chargé de la surveillance de l'Adriatique, il s'érige contre le manque d'agressivité et d'initiative de la posture alliée dénonçant des unités réduites au rôle de « concierge de l'Adriatique ».

En 1939, au moment de ce qu'on a coutume d'appeler la « drôle de guerre », il fait tout pour alerter sur l'insuffisance du dispositif de défense de Dunkerque et n'hésite pas à correspondre directement avec le ministre à ce sujet.

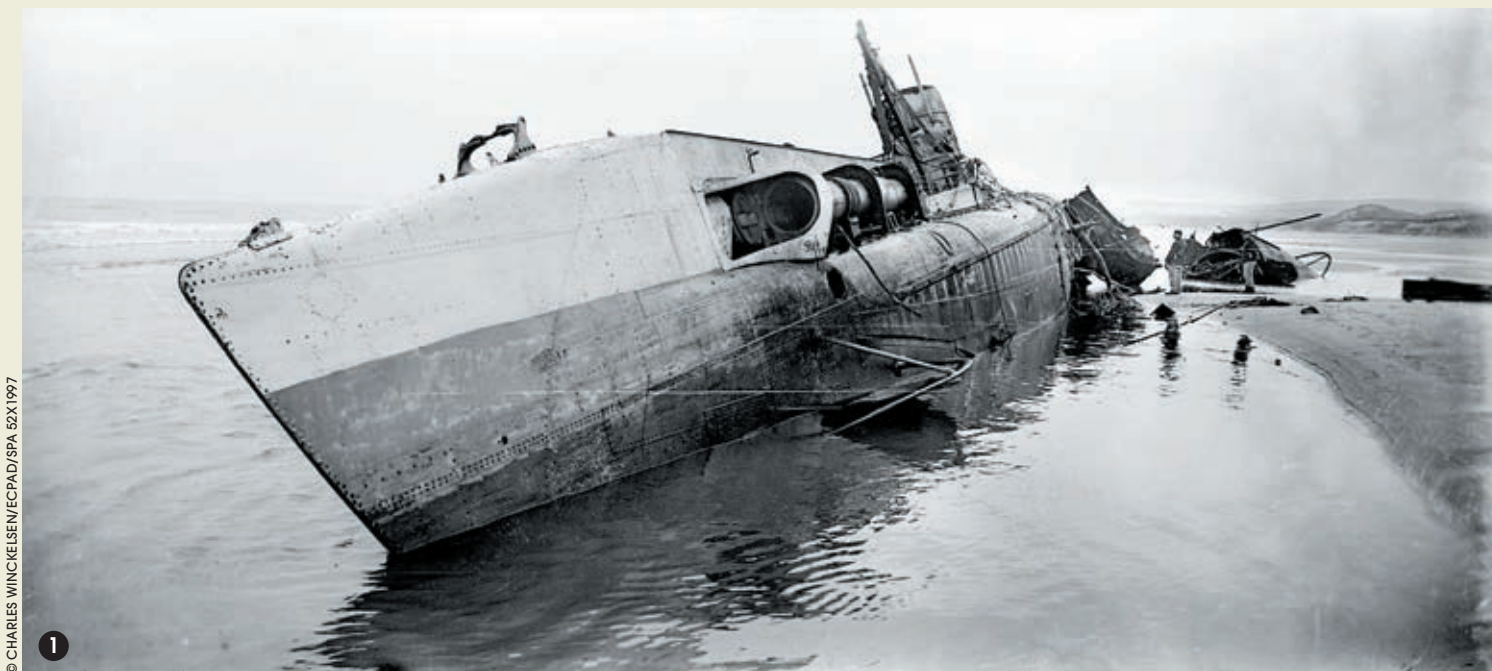
CONCLUSION

Le cinquantenaire de l'anniversaire de sa mort (10 janvier 1968) est l'occasion de lui rendre hommage. Si les circonstances ne lui ont pas permis d'être un acteur des événements, sa lucidité et sa pensée ont marqué les esprits et restent, encore aujourd'hui, pertinentes à bien des égards, comme en témoignent ces quelques lignes, écrites en 1930, où il insiste sur « l'existence côte à côte d'une guerre militaire dans les trois milieux, d'une guerre politique, d'une guerre économique, d'une guerre morale, etc., qui sont intimement liées entre elles, confondues en un tout unique, et qu'on est obligé de conduire simultanément ».

CV BERTRAND DUMOULIN

L'apprentissage de la coopération sur mer

Création du Conseil naval interallié



© CHARLES WINCKELSEN/ECPAD/SPA 52X1997

Le Conseil naval interallié est créé lors de la conférence de Paris des 29 et 30 novembre 1917. Il apparaît comme le pendant naval du Conseil supérieur de guerre interallié, institué au début du même mois à l'issue de la conférence de Rapallo, dans le contexte du désastre de Caporetto, lourde défaite italienne suite à une offensive austro-allemande (24 octobre-9 novembre). Les logiques qui ont conduit à sa mise en œuvre trouvent leur origine dans la nécessité de faire face aux campagnes de guerre sous-marine lancées par l'Allemagne dès 1915.

Lorsque le conflit s'ouvre en 1914, le rapport de force joue clairement en faveur de l'Entente et tant que les escadres allemandes et autrichiennes peuvent être tenues en respect, les principales voies de communication alliées semblent sécurisées. Tout juste est-il nécessaire d'organiser conjointement la défense de la Manche, où il est décidé dès août 1914 que les Britanniques assumeront le commandement en chef. Les Français se concentrent ainsi en Méditerranée pour contrer la Marine autrichienne et pour parer à une éventuelle entrée en guerre de l'Italie dont la neutralité n'est pas encore acquise. La guerre sous-marine vient changer la donne. Arme connue de tous les belligérants, l'étendue de son impact sur la conduite de la guerre n'a pas vraiment été anticipée. Progressivement

utilisé par les empires centraux pour s'en prendre au trafic marchand, le sous-marin force les marines alliées à disperser leurs unités légères pour patrouiller de vastes étendues.

GUERRE SOUS-MARINE À OUTRANCE

Peinant à trouver suffisamment de navires, de même que les hommes pour les armer, le Royaume-Uni, la France et l'Italie (qui rejoint le conflit en mai 1915) sont contraints de coopérer pour mieux répartir leur effort. Les conférences navales de Paris en décembre 1915, puis de Malte en mars 1916, attribuent à chaque puissance des zones de patrouille en Méditerranée, mer où les trois alliés sont présents, et où les *U-boots* provoquent de lourdes pertes. La méthode n'est pas satisfaisante, mais le sentiment de l'urgence ne s'impose pas encore.

Ce n'est plus le cas au tournant de l'année 1917 où, après plusieurs mois de pertes élevées, le lancement d'une grande campagne de guerre sous-marine à outrance ouvre de sombres perspectives pour l'Entente. La Grande-Bretagne a conscience qu'elle peut être contrainte à la paix par manque de tonnage marchand. Lors de la conférence navale de Londres des 23 et 24 janvier 1917, le Premier ministre Lloyd George exhorte les Alliés à agir comme un seul et même pays. De fait, on décide la création d'un comité international d'affrètement pour rationaliser les importations et l'allocation du tonnage. Les conférences navales se succèdent tout au long de l'année 1917. On y décide, enfin, le remplacement du système de zones en Méditerranée par une direction commune des routes. Mais la véritable clé de la victoire réside dans la généralisation, l'année suivante, de la navigation en convois. La création du Conseil naval interallié se place dans la continuité de cette dynamique de dialogue et de coordination. Difficile cependant de parler d'une rupture. Dans les faits, il perpétue, en la systématisant, la pratique des conférences navales de l'année 1917. Contrairement au Conseil supérieur de guerre de Versailles, il ne mobilise pas en un même lieu



© DR

2



© MN

3

1 Sous-marin allemand UC-61 endommagé sur la plage de Wissant (Pas-de-Calais) en août 1917.

2 Vice-amiral Sims, commandant les forces américaines dans les eaux européennes.

3 Plan du Conseil naval interallié détaillant les différentes «barrières de mines» destinées à empêcher le passage des sous-marins austro-allemands entre Otrante (Italie) et de l'île grecque de Corfou.

forces américaines dans les eaux européennes, qui représentera son pays. Le Japon, pour sa part, dépêchera son attaché naval à Londres. Le ministre de la Marine de la nation invitante préside la séance. Les réunions du conseil se déroulant essentiellement à Londres et à Paris, ce rôle sera tenu respectivement par sir Eric Geddes, Premier Lord de l'Amirauté, et par le ministre français Georges Leygues. Les marines alliées alimentent l'ordre du jour via leurs officiers de liaison auprès du secrétariat permanent. Les sujets sont variés, allant de discussions sur la situation navale générale à des considérations beaucoup plus techniques. Parmi les sujets abordés, sans surprise, beaucoup se rapportent à la guerre sous-marine et à ses conséquences : barrages contre les sous-marins dans le canal d'Otrante et dans le Pas-de-Calais, renflouement et réparation des navires avariés, allocation des unités légères américaines et japonaises, extension du système de convoyage à la Méditerranée entre autres.

VIVES TENSIONS SUR LE THÉÂTRE MÉDITERRANÉEN

Certaines discussions peuvent faire apparaître de vives tensions. C'est principalement le cas lorsque l'on parle du théâtre méditerranéen, et particulièrement de l'Adriatique. Considérant cette mer comme un espace réservé, l'Italie se retrouve régulièrement isolée face à ses partenaires lorsqu'il est question de transférer certaines unités qui y sont stationnées au profit des patrouilles dans le reste du bassin méditerranéen. Cependant, le Conseil naval ne peut pas contourner la souveraineté des puissances. Il ne peut émettre que des recommandations, qui en théorie n'engagent pas les parties. Mais le fait que ces recommandations soient prises à l'unanimité par les principaux chefs de marines alliées doit donner quelques garanties quant à leur exécution.

Le Conseil naval n'a pas non plus vocation à endosser la responsabilité du commandement des forces. Il n'émergera pas en son sein l'équivalent du Grand Quartier général des armées alliées. Dans les faits, les Britanniques exercent déjà la direction générale des opérations en mer du Nord et dans la Manche, où leur leadership est incontesté. C'est en dehors de l'enceinte du Conseil que ces derniers tentent, en vain, d'imposer un amiralissime en Méditerranée à partir du printemps 1918. Né de la volonté des marines de l'Entente d'adresser une réponse forte face au défi majeur de la guerre sous-marine, le Conseil naval marque l'aboutissement d'une expérience aussi originale que méconnue de coopération interalliée.

VALENTIN ABEGG

et de façon permanente des représentants militaires dédiés. Seul son secrétariat, basé à Londres, dans les bureaux de l'Amirauté, est permanent.

CONFÉRENCE RÉGULIÈRE DES CHEFS D'ÉTAT-MAJOR

L'organe clé de la nouvelle structure est le conseil, c'est-à-dire la conférence régulière des chefs d'état-major généraux des marines anglaise, française, italienne, américaine et japonaise. Cependant, pour des raisons pratiques, c'est le vice-amiral Sims, commandant les

loisirs

o | Musique | Livres | Cinéma | Expos | Spectacle

ALEXANDRE BERGALASSE,
MARIE MOREL

■ | L'aventure des pôles Charcot, explorateur visionnaire



JEAN-BAPTISTE CHARCOT AURAIT PU DEVENIR MÉDECIN, COMME SON PÈRE, DÉCÉDÉ EN AOÛT 1893. Il est en effet le fils du célèbre P^r Jean-Martin Charcot, inventeur des neurosciences, qui travailla longtemps avec Sigmund Freud. Si le jeune Charcot soutient sa thèse de doctorat en médecine en 1895, il est surtout passionné de voile et de rugby. Champion de France du ballon ovale (1896), il est aussi double médaillé d'argent en voile aux JO de Londres (1900). Lors d'une croisière en Méditerranée, il découvre que la chaleur l'insupporte. Lorsqu'il décide, à la mort de sa mère en 1899, de se lancer dans la navigation et de devenir marin, c'est évidemment vers l'Atlantique nord qu'il mettra le cap. C'est aussi là qu'il perdra la vie, en septembre 1936, de retour du Groenland, où il était allé livrer du matériel scientifique à une des premières missions lancées par Paul-Émile Victor. Que serait aujourd'hui l'exploration polaire sans ce navigateur et explorateur hors pair ? Cet ouvrage fait revivre ses grandes expéditions avec plus de 300 photographies et d'un récit détaillé, enrichi de ses propres textes. Charcot le visionnaire avait compris combien découvrir les pôles était essentiel pour comprendre le fonctionnement de notre planète, notamment les interactions entre l'océan et l'atmosphère. (MM)

L'aventure des pôles - Charcot, explorateur visionnaire, Nicolas Mingasson, Agnès Voltz, Vincent Gaullier, Editions Larousse, 223 pages, 29,95 €.

le saviez-vous ? ●

«Être au taquet» et «passer à la trappe»

Voici deux expressions de la Marine passées dans le langage commun. La formule «être au taquet» est utilisée pour désigner le fait d'être débordé. Habituellement, le taquet désigne, soit un morceau de bois servant à caler une porte ou un meuble. Dans la Marine, le taquet est un objet métallique qui maintient un cordage ou qui le tend au maximum. «Être au taquet», c'est donc clairement avoir atteint la limite de ses possibilités ou être proche de la rupture.

Dans le langage usuel, l'expression «passer à la trappe» est utilisée pour décrire une mise à l'écart ou une éviction soudaine. Au contraire, dans la Marine, cette locution a une connotation positive. Elle évoque la promotion d'un quartier-maître au grade de second maître. À cette occasion, le promu passe de la cafétéria de l'équipage au carré des officiers marins en empruntant le «passe-plat», une ouverture également appelée «trappe». Si les carrés sont séparés, cette tradition et cette expression s'appliqueront aussi lors du passage du statut d'officier subalterne à celui d'officier supérieur. (AB)

■ | Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc De A à Z

Elle est l'une des plus belles figures de la France, par son ingéniosité, son sens du patriotisme, son art du combat et surtout son martyre sur le bûcher de Rouen. Tout le monde s'est approprié son héroïsme. Mais connaît-on réellement la «sphère» d'influence de Jeanne d'Arc ? Pascal-Raphaël Ambrogi, haut fonctionnaire chargé de la langue française et de la terminologie, capitaine de vaisseau de réserve et écrivain, et Dominique Le Tourneau, prêtre et écrivain, ont recensé dans une encyclopédie de 2 000 pages tout ce qui a pu être lié de près ou de loin à la Pucelle : citations dans les grands discours, allusions par des écrivains, édifices, rues... Un ouvrage riche en informations historiques, mais aussi culturelles, voire spirituelles, qui éclaire dans le détail la vie d'un des personnages les plus fascinants de l'histoire française. (AB)

Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc, Pascal-Raphaël Ambrogi et Dominique Le Tourneau, Editions Desclée de Brouwer, 2017, 2011 pages, 49 €.



■ | La dissuasion au troisième âge nucléaire, de Pierre Vandier « Un travail de réflexion stratégique »



Le Super Étendard Modernisé pouvait mettre en œuvre le missile air-sol moyenne portée (ASMP) pour le compte de la Force d'action navale nucléaire (FANu).

DANS SON OUVRAGE QUI PARAÎT CE MOIS-CI, LE CONTRE-AMIRAL PIERRE VANDIER, ANCIEN COMMANDANT DE LA FLOTTE 12F ET EX-PACHA DU PORTE-AVIONS CHARLES DE GAULLE, SOUHAITE « APPORTER UNE CONTRIBUTION DOCTRINALE UTILE » ET « MONTRER QU'IL EST POSSIBLE POUR DES MILITAIRES DE PARTICIPER À L'EFFORT INTELLECTUEL INDISPENSABLE POUR APPRÉHENDER LE MONDE QUI VIENT ».

Cols Bleus : Amiral, qu'est-ce qui vous a amené à écrire un livre sur la dissuasion ?

CA Pierre Vandier : J'ai toujours été passionné par la dissuasion depuis mon entrée à l'École navale en 1987. À l'époque, le « pape » (commandant de l'École navale) était l'amiral Orsini, ancien commandant de SNLE. Soucieux de nous faire réfléchir sur ces sujets, il nous avait emmenés rencontrer Jean Guittou⁽¹⁾ chez lui à Paris, pour discuter avec lui des aspects politiques et éthiques de cette arme de transgression absolue. Tout au long de ma carrière de pilote d'aviation embarquée – le *Super Étendard Modernisé* mettait en œuvre le missile air-sol moyenne portée (ASMP) emportant une arme nucléaire –, j'ai ressenti le besoin de poursuivre la réflexion en ce domaine, notamment par « déontologie professionnelle ». On ne peut pas se préparer à mettre en œuvre l'arme nucléaire sans tenter de comprendre le sens et la portée de la dissuasion. Cette réflexion prend aujourd'hui une dimension particulière alors que s'éteint durablement la perspective d'un désarmement nucléaire général, que toutes les puissances nucléaires modernisent leurs forces et que la Corée du Nord est probablement en passe de rejoindre le « club nucléaire » avec des conséquences profondes sur les équilibres géopolitiques de la région.

C. B. : Pouvez-vous nous présenter en quelques mots votre ouvrage ? À qui s'adresse-t-il ?

CA P. V. : Au départ, il s'agissait d'un travail de réflexion stratégique mené dans le cadre du CHEM (Centre des hautes études militaires) où j'étais auditeur en 2016. Il a intéressé ses lecteurs dont certains m'ont

poussé à l'adapter pour le vulgariser. Cet ouvrage s'adresse à tous ceux qui souhaitent nourrir leur réflexion sur la stratégie nucléaire à un moment clé de l'histoire du XXI^e siècle, un moment où l'on assiste à un réarmement mondial sans précédent depuis la fin de la guerre froide.

Le cœur de cet ouvrage, c'est une réflexion sur ce que sont, pour la France, les « fondamentaux » de la dissuasion, dans un monde où les règles sont en train de changer radicalement. Si pendant la guerre froide l'ennemi était assez clairement défini et les scénarii plutôt bien cernés, la période actuelle est marquée par un brouillage des frontières guerre-paix comme de celles entre menaces intérieures et extérieures. Pendant les cinquante dernières années, beaucoup ont misé sur l'effondrement des États-Nations avec une perception très économique des rapports de force. Dans ce nouveau contexte, l'expression de la dialectique de la dissuasion est beaucoup plus complexe. Cette complexité rebute et pousse certains à voir dans la dissuasion une doctrine obsolète alors qu'au contraire, on mesure partout dans le monde à quel point elle reste active et sert notamment de bras de levier à toutes les puissances émergentes. Si, en France, la menace d'une invasion du territoire national a clairement perdu de son acuité, on sent bien poindre des menaces de chantage, tout aussi graves, et dont la mise à exécution pourrait aboutir à un asservissement impitoyable.

Par cet ouvrage, j'espère contribuer à dégager quelques principes qui aideront ceux qui réfléchissent à ces sujets à avancer.

CB : Votre expérience de pilote d'aviation embarquée vous a permis de connaître la Force d'action navale nucléaire (FANu) de l'intérieur. Un mot sur cette composante dont on parle peu ?

CA P. V. : La FANu n'est pas une force permanente. Elle opère en complément des deux forces permanentes que sont la Force océanique stratégique et les Forces aériennes stratégiques. Elle est activable à la demande du président de la République, chef des armées. Elle tire sa pertinence de la valeur militaire et politique du porte-avions en élargissant de façon très intéressante le panel des options à la disposition du chef de l'État. La mobilité de la plateforme, l'usage des eaux et espaces aériens internationaux, la dimension symbolique du porte-avions sont des atouts essentiels de la FANu.

C. B. : Beaucoup ont déjà écrit sur la dissuasion : quel nouvel éclairage pensez-vous apporter ?

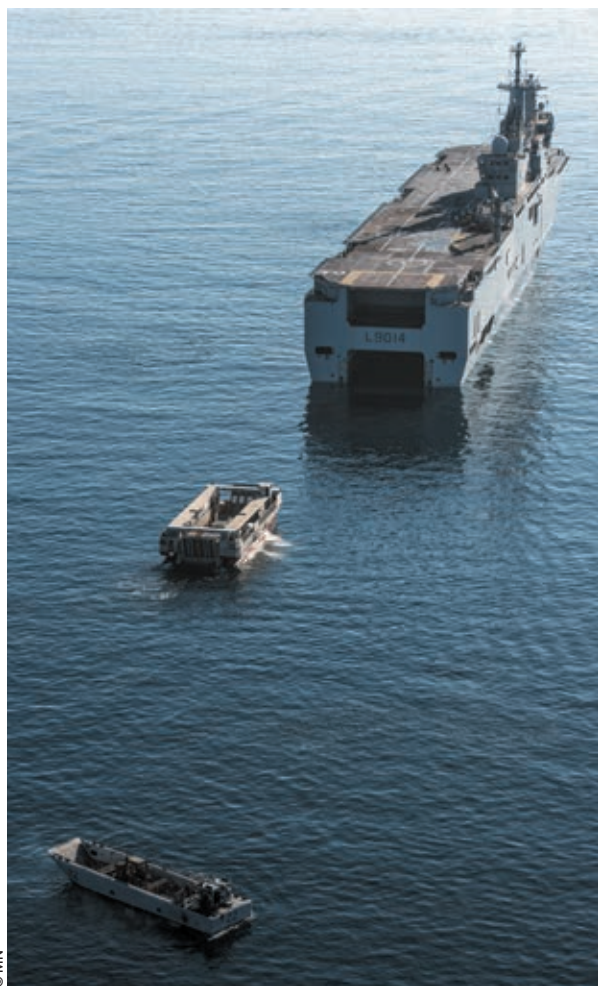
CA P. V. : Peu de militaires ont écrit sur le sujet depuis les quatre généraux de l'Apocalypse, André Beaufre, Charles Ailleret, Pierre-Marie Gallois et Lucien Poirier qui ont posé les fondations de la doctrine française. La dimension politique de la dissuasion est un fort inhibiteur pour le militaire dont la liberté d'expression obéit à des règles strictes. En publiant cet ouvrage, j'espère avoir atteint deux objectifs : apporter une contribution doctrinale utile et en même temps montrer qu'il est possible pour des militaires de participer à l'effort intellectuel indispensable pour appréhender le monde qui vient.

(1) Philosophe français (1901-1999).



La dissuasion au troisième âge nucléaire,
Pierre Vandier, Ed. du Rocher,
100 pages, 11 €.

Quiz Testez vos connaissances !



© MN

1 - Parmi les propositions ci-dessous, lequel n'est pas un exercice de l'OTAN ?

- a) Northern Coast
- b) Trident Javelin
- c) Atalante

2 - Quelle est la date de création de l'OTAN ?

- a) 1945
- b) 1949
- c) 1993

3 - Qui était Jean-Martin Charcot ?

- a) L'inventeur des neurosciences
- b) Un navigateur et explorateur polaire
- c) Un écrivain de marine

4 - Qu'est-ce qu'une Hurricane ?

- a) Une embarcation légère
- b) Une sorte de tremblement de terre
- c) Une musique chantée traditionnellement avant le repas du midi

5 - Que vérifie le chef d'équipe de visite lors d'un contrôle d'un bâtiment de pêche ?

- a) La taille de la coque, les papiers d'identité et le port de la brassière
- b) La taille des filets, le quota et les autorisations de pêche
- c) La type de poissons pêchés, le nombre de marins à bord et le contenant de la soute

6 - À quelle flottille appartient le *Caïman Marine* qui a sauvé un skipper lors de la tempête Eleanor ?

- a) 31F
- b) 34F
- c) 33F

7 - Dans quel département s'est déroulée la bataille de Bois Belleau lors de la Première Guerre mondiale ?

- a) L'Aisne
- b) L'Ain
- c) La Moselle

Réponses : 1(c) ; 2(b) ; 3(a) ; 4(a) ; 5(b) ; 6(c) ; 7(a)

ABONNEZ-VOUS !

Envoyez ce bon de commande complété et accompagné de votre règlement à :
ECPAD - SERVICE ABONNEMENT 2 À 8 ROUTE DU FORT - 94205 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À L'ORDRE DE : AGENT COMPTABLE DE L'ECPAD
TEL : 01.49.60.52.44

Je désire m'abonner à Cols Bleus
 Prix TTC, sauf étranger (HT)
 Je règle par chèque bancaire
 ou postal, établi à l'ordre de :
Agent comptable de l'ECPAD

☐ Je souhaite recevoir une facture



Nom :
 Prénom :
 Adresse :
 Localité :
 Code postal :
 Pays :
 Téléphone :
 Email :

		6 mois (5 n° + HS)	1 an (10 n° + HS)	2 ans (20 n° + HS)
Tarif normal	France métropolitaine	14,00 €	27,00 €	53,00 €
	Dom-Com	23,00 €	46,00 €	88,00 €
	Étranger	28,00 €	55,00 €	106,00 €
Tarif spécial*	France métropolitaine	11,00 €	24,00 €	46,00 €
	Dom-Com	20,00 €	41,00 €	81,00 €

(*) Le tarif spécial est conditionné par l'envoi d'un justificatif par le bénéficiaire. Il est réservé aux amicalistes, réservistes, jeunes de moins de 25 ans ainsi qu'aux personnels civils et militaires de la défense, aux mairies et correspondants défense.

Publicité

**ET SI VOS MUTATIONS
DEVENAIENT PLUS FACILES ?**



Pour le marin *et sa famille*

Déposez toutes vos annonces sur :
www.famillesdemarins.com

Retrouvez toutes les informations sur

